Nr 61
132785



100

L'erreur d'un moment
ou la suite de Julie
Comédie en 1 acte (1773) par M. Monvel
Musique de Dezède.

Paris, Flouhaust

BIBLIOTEKA UNIWERSYTECKA w Łodzi

Bibliothek der Staatl. akad. Hochschule für Musik zu BERLIN

II/25/57

BIBLIOTEKA UNIWERSYTECKA ŁÓDŹ
M 4140

4953. Ouverture

Erleur Dim Moment N°23, par Dyerè

Oboè

Corni in D.

Violini

unis

PP

PP

Alto

Fagotto 1.°

Fagotto 2.°

Basso

FF

unis

BERLIN HOCHSCHULE FÜR MUSIK
KÖNIGLICHE AKADEMIE D. KÜNSTE BERLIN HOCHSCHULE FÜR MUSIK
BIBLIOTHEK der Staatl. akad. Hochschule für Musik BERLIN

F

PP FF PP

PP FF PP

FF

P P

P FF P

FF

F

FF P

FF P

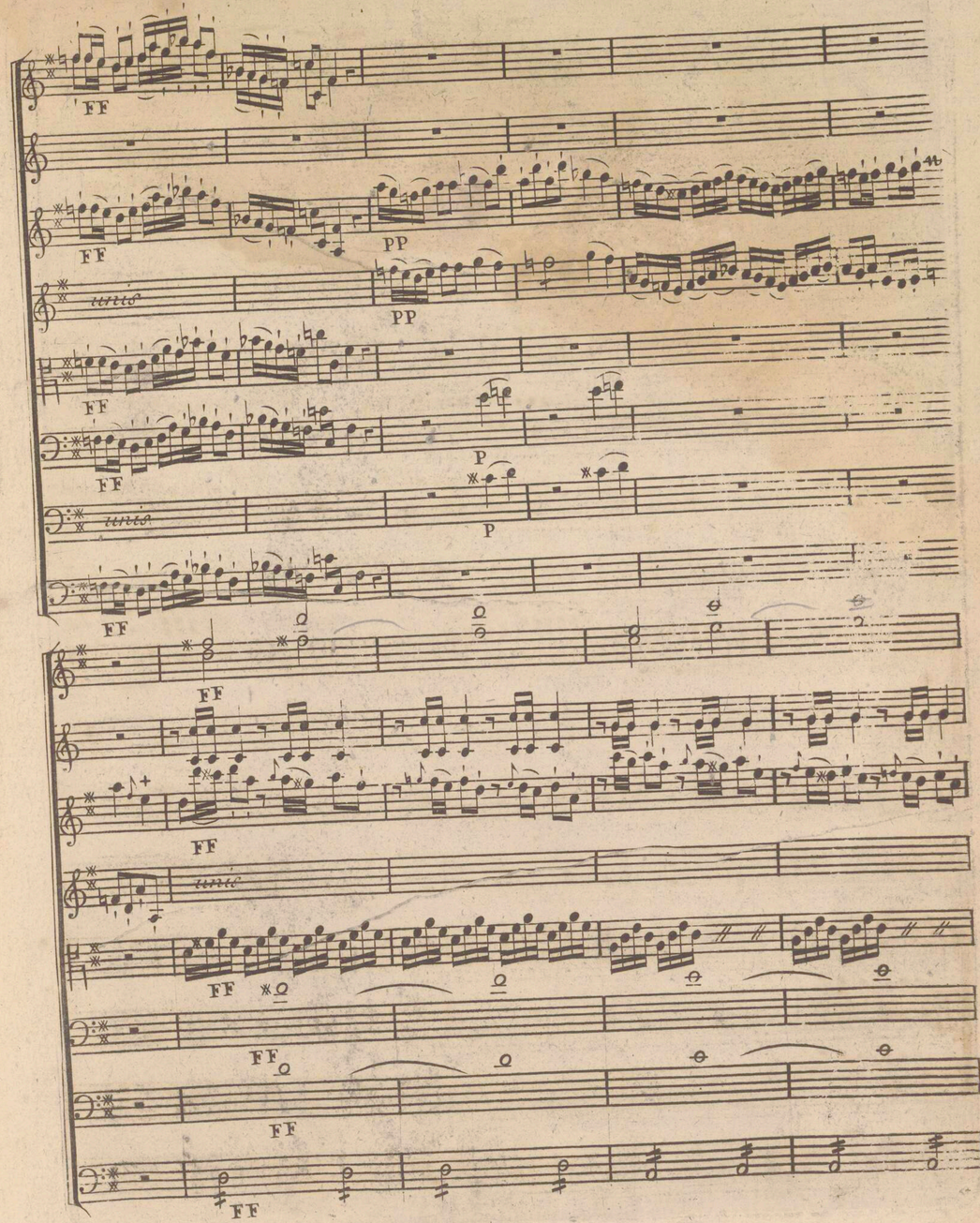
FF

FF

FF

Solo

Solo


FF
FF
PP
PP
FF
P
P
FF
FF
FF
FF
FF
FF
FF

Pizicatto

Pizi

Pizi

Pizi

FF

FF

col arco

PP

FF

col arco

PP

unis

arco

PP

FF

arco

PP

FF

F F PP FF PP unis FF FF FF FF PP PP P P

F F FF PP FF PP FF PP FF P P FF FF FF FF FF PP PP unis FF P P unis FF

FF

FF

unis

FF

FF

FF

unis

Pizicatto

Pizi

Pizi

Pizi

col arco
PP
arco
PP
arco
PP
arco
F
F
FF
unis
FF
FF

F
F
PP
FF
PP
unis
FF
FF
FF
FF

L'ERREUR
DUN MOMENT

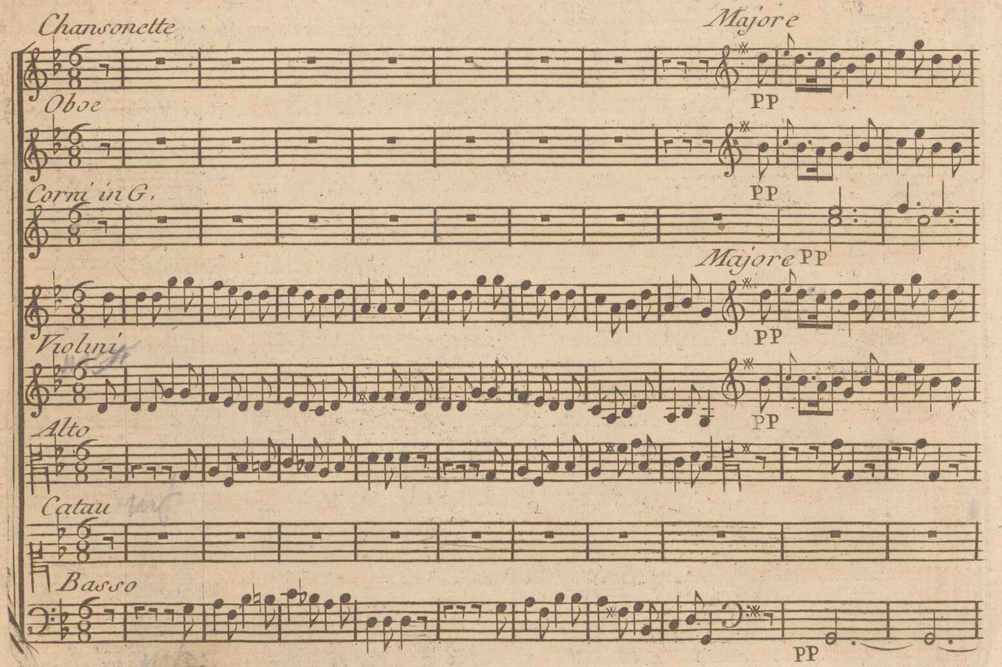
COMEDIE

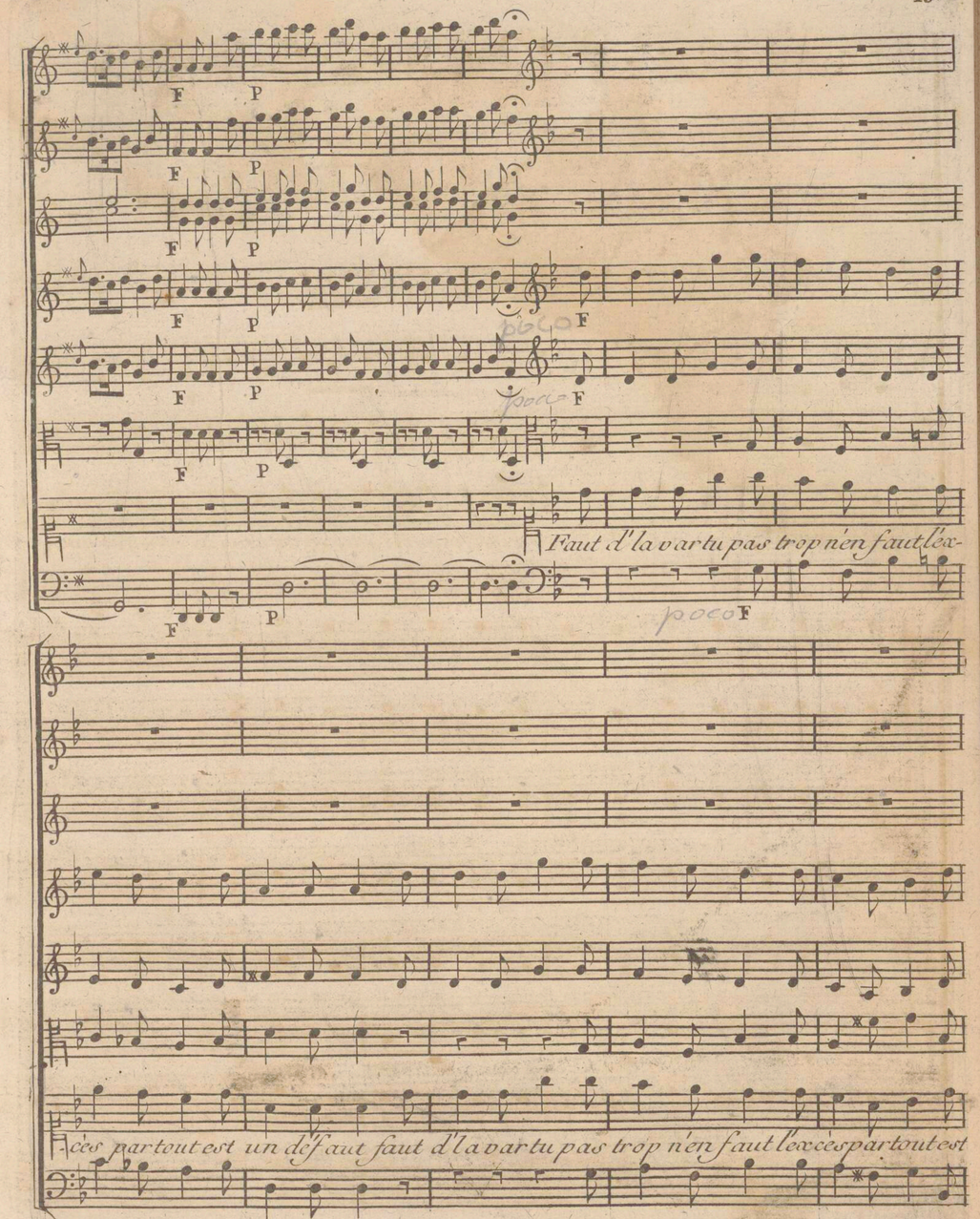
La Scene se passe dans la Chaumiere de Lucas.

SCENE I.ERE

Catau, seule.

Elle est assise, travaille, et berce avec le pied un enfant couché dans un berceau.





un defaut Alix etoit la femme a Blaise Blaise étoit i tou son mari prés

d'elle il étoit tout de braise elle avoit toujours l'air transi Faut d'la var

-tu pas trop n'en faut l'excés partout est un défaut faut d'la vartu pas

trop n'en faut l'excés partout est un défaut Alix disoit j'sis vartueuse

F P F P F P F P F P F P

des galans je m'défendons bian Blaise di soit tes benheureuse et pourtant

F P

F F

ne jurons de rian Faut d'la vartu pas trop n'en faut l'excès partout est

F

PP PP PP PP

un défaut faut d'la vartu pas trop n'en faut l'excès partout est un défaut Un

poco F P poco F P poco F P poco F P poco F

jour la nuit la v'la qui rève qu'un drole en veut à son honneur tout en cou--

PP F P

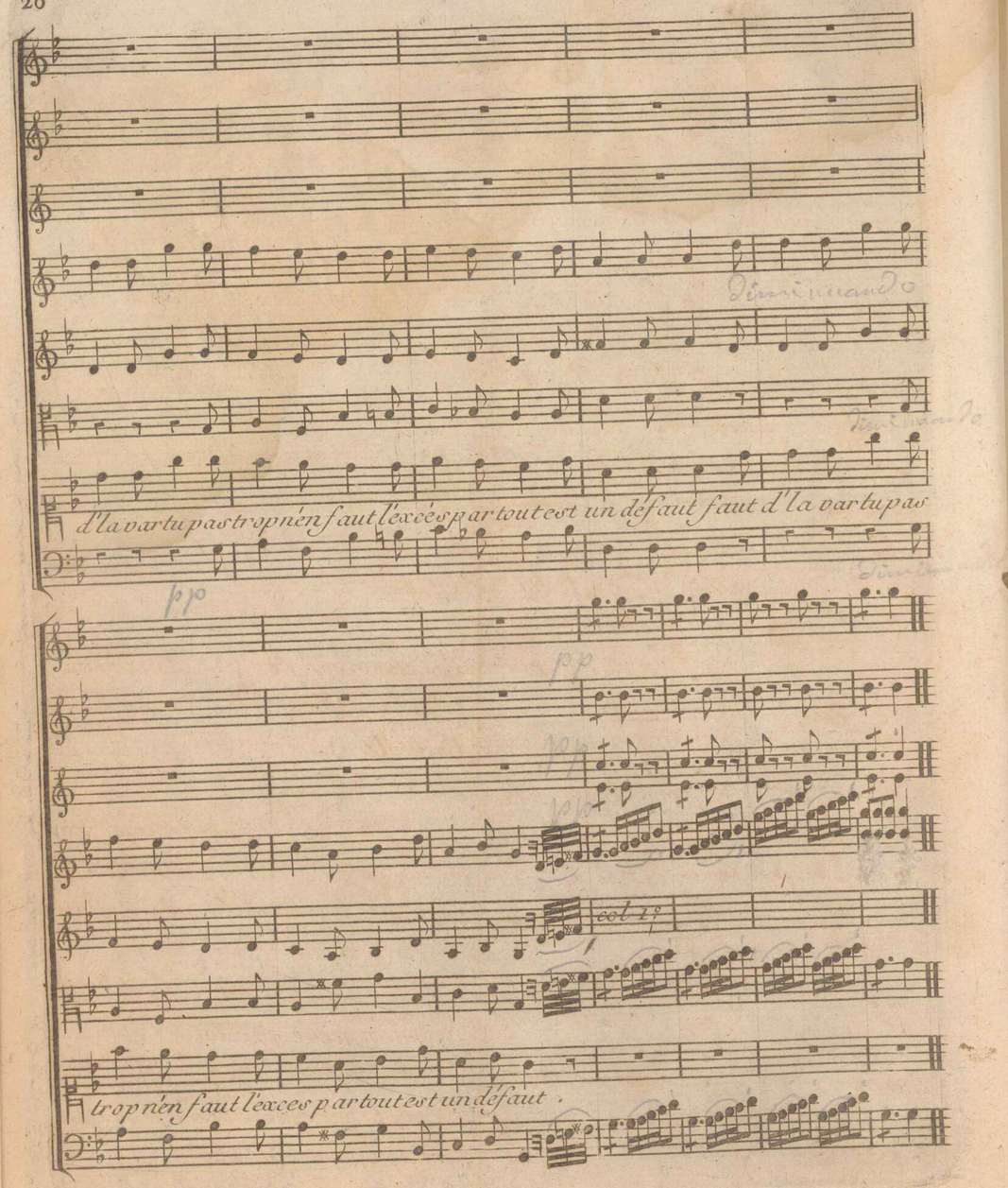
-roux la v'la qui s'leve et tomb' sur Blaise de tout son cœur Faut d'la vartu pas

trop n'en faut l'excès par toutes t un défaut faut d'la vartu pas trop n'en faut l'ex-

PP

cès par tout est un défaut En s'éveillant excuse dit elle si je t'avons un

peu rossé mais j'te prouve à coup d'escabelle jusqu'où va ma fidélité Faut



(*Elle relève le rideau qui couvre le berceau.*)
Il est bian endormi. allons, faut appreter mais l'dejeunais d'Lucas... c'pauv'cher homme! de pus l'point du jour, il est d'bout. voyons queulle heure es'qu'il est au Soleil.. (*elle regarde par la fenetre et s'arrete.*) *Faut qui soit huit heures I r'viandra biantôt...* (*elle fait un saut de joie.*) *Le v'la qui va r'venir?* (*elle ouvre une armoire*) *Ous'donc qu'est L'lait... Ah le v'là... il aimera p'tet' mieux du fruit?... v'la du pain et du fruit...* (*elle se tourne du coté de la porte.*) *Lucas! Lucas! r'viens bian vite, ej't'en prie, j'meurs ed'faim et d'envie de t'voir...* (*on entend chanter dans le lointain*) *ah j'arrive, l'cœur me bat... comme i'bat... c'est q'c'est li... j'l'entends... i'chante... i'n'ia q'li qui chante com'ça.* (*elle va pour courir à la fenetre et s'arrete.*) *et du vin! a quoi s'donc q'j'ai la tête? il aura chaud, c'pauv'cher homme, faut bian un coup d'vin.* (*elle prend dans l'armoire une bouteille recouverte d'osier.*)

SCENE II.

Lucas, Catau.

Catau courant à bras ouvert au devant de Lucas.

Ah! te v'là...

Lucas, l'embrassant

Oui, morgué, me v'là et toi aussi... nous v'là tous deux. m's emb'q' t'es plus jolie encor d'puis c'matin... r'bais' moi...

Catau:

Oh! tant q'tu vouras.

Lucas, montrant du doigt le berceau de son fils

Et ce p'tit gas... com'es' qui s'porte.

Catau.

Bian, fort bian, i dort.

Lucas, soulevant le rideau qui le couvre

Et d'un bon someil encor. Tians, r'garde; mes tavis qui rêve a queuq'chose de drôle, car i rit.

Catau, en riant.

T'es' aussi enfant q'li... allons viens, laisse le... (*Lucas le baise.*) *viens donc tu l'reveilleras...*

Lucas.

N'gronde pas ma p'tite femme, j't'aime ed tout mon cœur... Comment v'la l'dejeunais tout prêt?... gnia q'toi pour penser à tout.

Catau.

Et si je n'pense qu'à toi.

Lucas, se mettant a table.

Es'que tu vas me laisser là tout seul comme un pauvre abandonné?

Catau, s'asseyant

Ça n'srait pas mauvais... j'tons attendu dà, j'nons d'appetit qu'avec toi.

Lucas, lui donnant du fruit.

Tians, ma p'tite Catau.

Catau.

Marci... as tu été au Chatiau ç'matin?

Lucas.

Non... pourquoi?

Catau.

Pour rian.. M. de Saint-Alme viant s'promener souvent par ici... q'tén semb'?

Lucas.

D'puis queuq'tems, il y viant plus que d'coutcume, c'est vrai.

Catau.

Madame n'y viant pas si souvent q'li.

Lucas.

Dam c'est qu'alle n'aime pas la promenade autant q'son mari... et pis sa santé n'est pas encor bian farme... Ignia pas long tems qu'alle a baillé a M. Saint Alme un p'tit poupon qu'est mor gué presque aussi genti que l'notre.

Catau, en soupirant.

S'te bonne Mamselle Julie!...

Lucas.

T'as l'air ed' la plaindre?... alle est aussi heureuse eq'nous, alle a epousé c'qu'alle aimoit.

Catau.

J'l'ai vue Dimanche au chatiau, alle avoit l'air bian triste.

Lucas.

Bah! t'as rêvé ça.

Catau.

Je m'sis p'tet' trompé.

Lucas.

Je n'sommes pas tristes nous.

Catau.

Oh! j'arni j'n'engendrons pas d'melancoli, J'navons encor eu depuis deux ans que j'sommes mariés d'aut peine... et c'est la plus sensib'q'la mort d'mon pauvre pere...

Lucas.

Ah! ça veux tu bien n'pas penser à ça: ignia pas de r'mede etça t'rend malade toute fois q'ty songes... ma p'tite Catau... ma p'tite feme, allons, allons; tians chantons; ça chassera l'nuage qui vient de passer.

Catau.

Je l'veux bian... quoiq'tu veux chanter? stella q'j'ons apprise du Mait'd'Hotel de M. de Saint-Alme?

Lucas.

Va... tu sais bian que j'ne r'cule jamais.

KÖNIGLICHE AKADEMIE DER KÜNSTE BERLIN HOCHSCHULE F. MUSIK

N: 2.

Brunette

Oboe

Cornu in c.

Violin I

Violin II

Alto

Fagotto

Lucas

Sentir avec ardeur flame dis--

Basso

---crette c'est le bonheur du cœur entends tu brunet--te l'écho qui repet--

B.U.L.

Majore

Majore

Catau

--- te sentir avec ardeur flame discrette c'est le bonheur du cœur

Annet

te re pond ace la oui dà oui daça s'ditcom'ca mais l'amour quand ou

on est la s'en va grand pas et ne r'vient pas une voix secret te

tout bas me re pet--te oui da oui da ça s'ditcomça mais l'amour

Miiore

PP

PP

Lucas PP

quand on en est la s'en va grand pas et ne r'vient pas . Pour prix de

PP

F P F

F P F

F P F P

son tourment l'espoir de plaire rend un amant content tu peux sans

F P F

F F P F

F F P F

F P F P F

mis - te - - re souffrir que je spe re puisque dans son tour ment

F F P F

F P F

P F

P F

Catau

P F

l'espoir de plaire rend un amant content Annet te repond a cela

P F

oui da oui da ça s'dit com'ça mais l'amour ne s'en tient pas là il va

grand pas on n'l'arett'pas une voix secrette tout bas me repette

oui da oui da ça s'dit com'ça mais l'amour ne s'en tient pas là il va

Lucas

grand pas on n'l'arett'pas Heureux de son li--en l'amant qui

F F F F F F F P F P

pres se quand il est bien si tient j'aime rai sans ces se ma bel le mai-

F F

F P F P F F

F P F P F F

F P F P F F

- - tres se puis que dans son li en l'amant qui presse quand il est bien s'y

F P F P F

Catau

Ellene dit mot a ce la oui da on se dé-

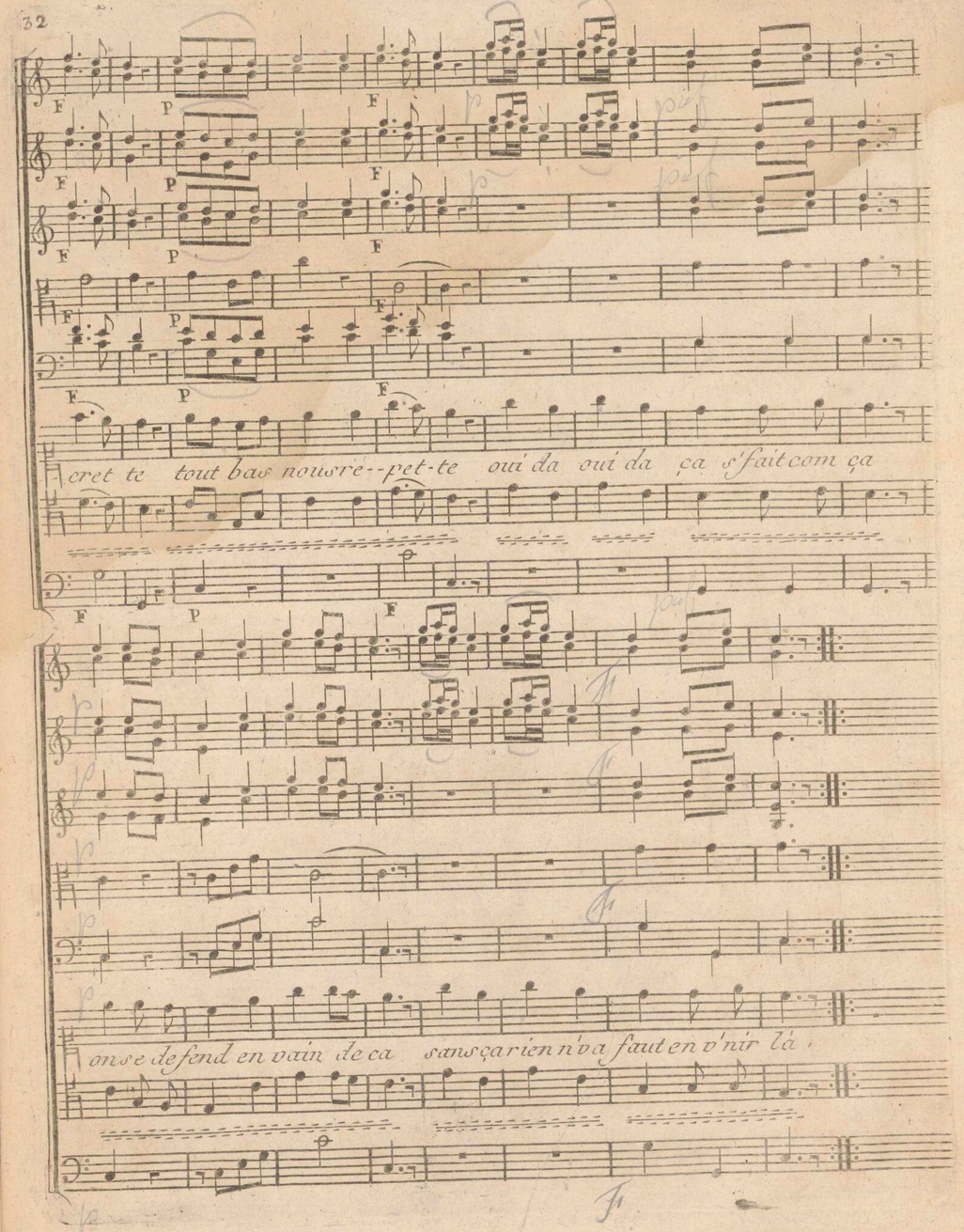
tient oui da ça s'fait comica

P P P P P

fend en vain de ça je sens ca faut en venir la u-ne voix se

bonça

P



(*Après le Duo, Lucas se leve et Catau l'arrête par le bras.*)

Catau.

Ouq' tu vas ? Aux champs ?

Lucas.

Non, j'n'irons que s't'après midi... j'vas cheux Mathurin.

Catau.

Quoi faire ?

Lucas.

Tu n'sais donc pas que l'feu a pris cette nuit à la grande metairie qu'est à deux portées d'fusil d'not' Village....

Catau.

Bon !

Lucas.

Oui, i'f'soit du vent, et la grange de c'pauvre Mathurin, qu'est tout auprès, n'est plus qu'un monceau de cendres; ça li'fait tort, car i n'est pas riche: j'vas li'offrir l'argent qu'j'ons r'tiré d'nos foins.

Catau, *serrant son mari entre ses bras.*

Ah Lucas !

Lucas.

Eh ! non morgué, c'est tout s'imp'; es qu'i' n'faut pas s'aider ?

Catau.

Va, not' homme... va.... faut t'dépêcher.

Lucas, *fouillant dans l'armoire, et* *

* *prenant une bourse de cuir.*

V'là not' trésor.

Catau.

Il est bian petit.

Lucas.

Ma fine, c'est à peu près touc' que j'avons... mais il en viandra d'autre. Adieu not' femme.

Catau.

Adieu, Lucas, n' tarde pas.

SCENE III.

Catau, *seule.*

Oh ! j'sis bian sure qu'i' r'viandra l'plutôt qu'i' pourra (elle range ce qu'elle avoit apprêté pour le déjeuner) I sait bian que j'sis ici toute seule.... toute seule ! oh ! n'enni dea ! et mon p'tit marmot donc ? est-ç'que n'é v'là pas compagnie.

Amoroso

Flutes Allemandes.

V.V. PP consordini

Alto PP

Fagotti

Catau

Basso

Dans mon cœur un doux frémissement dans mon cœur un

doux frémissement s'élève au nom de me re au nom de me re

ah Lucas ah Lucas je t'ai rendu pe- - re et

pizzicato.

col arco

je sens bien et je sens bien que je te suis plus che re depuis ce bon

heur dans mon cœur un doux fremissement dans mon cœur un doux fre-

cres

cres

missement s'élève au nom de mere au nom de me - - - - re

col 8va

col 8va

que de soins, que de soins mais qu'ils sont touchants, mais qu'ils

sont touchants en les prenants avec constance nous trouvons

F P F

cet 1er

F F

notre recompence dans l'amitié dans l'amitie de nos en- - fants

F

PP PP

P PP

P PP

P PP

dans l'amitié de nos enfants Dans mon cœur un doux frémissement

P PP

cres. P P

dans mon cœur un doux frémissement s'élève au nom de me- - re

cres. P

P

P

au nom de mere . ah Lucas ah Lucas je t'ai

pizic.

cres F

cres F

cres F

rendu pe- - re et je sens bien et je sens bien que je te suis plus

col arco cres F

PP

PP

PP PP

PP PP

PP

che- - re de puis ce bonheur dans mon cœur un doux frémisse

PP PP

cres.

cres.

ment dans mon cœur un doux frémissement s'élève au nom de me-

P F

P F

col 8va

P F

P F

-re au nom de me- - - - -re.

P F

SCENE IV.

Catau, La Fleur.

La Fleur.

Bon jour, Madame Catau.

Catau.

Vot' servante, Monsieur d'la Fleur. Queu bon vent vous amene envars ici

La Fleur.

Monsieur le Comte, notre Maître, n'est pas venu au hameau ce matin ?

Catau.

Monsieu d'Saint Alme ?

La Fleur.

Et qui donc ?

Catau.

Vous l'cherchais ?

La Fleur.

C'est que je sais bien qu'il se promene le matin et qu'il aime ce côté ci.

Catau.

Oui... l'voisinage ed'la forêt... les arbres... el' feuillage... les p'tits oiseaux... c'est drole... c'est genti... tout ça invite.

La Fleur.

Oh! l'on a bientôt vû les Arbres, le feuillage, et les ptits oiseaux; cela n'est pas long... mais ce village a je ne sais quoi d'agréable, de champetre, qui plaît à M. le Comte. Il aime principalement votre chaumiere.

Catau.

I nous fait l'honneur d'y v'nir queuq' fois.

La Fleur.

Elle lui rappelle, dit-il, un souvenir....

Catau.

I s'y r'souviant d'mon pauvre pere.

La Fleur.

De Maître Michaut ?...

Catau.

C'n'est pas pour nous r'hausser; mais c'est à li que M. de Saint Alme est redevab' ed'tout son bonheur.

La Fleur.

Nous ne parlons pas de ça

Catau.

Mais j'en parle, moi; et Monsieu l'Comte s'en r'souviant biant, li.

La Fleur.

Sans doute... c'est particulier, le plaisir qu'a M. de Saint Alme à s'entretenir avec vous Madame Catau.

Catau.

C'est bian d'l'honneur pour moi.

La Fleur.

Mais avez vous bien compris tout ce qu'il vous dit ?

Catau.

Autant qu'eun' bonne villageoise comme moi peut comprendre le langage que parlont les gros Monsieux; car, voyez-vous M. d'la Fleur, j'sais ça, moi; Lucas m'a mis dans l'secret. Ignia à la ville tout plein d'grands mots qui n'disont rian, dont l'z'honetes gens s'sarvont pour n'et' pas entendus, et qu'on paye en ripostant par ed'belles paroles qui ne signifient pas d'avantage, si ben qu'après la d'mande et la reponse, on n's'est rian dit.

La Fleur.

Monsieur le Comte a cependant le talent d'être intelligible. Mais il pretend que votre aspect lui en impose; vous avez un certain air.

Catau.

Oh! j'sis toute bonne; et d'vant Monseigneur je m'mainquiens dans l'respect.

La Fleur.

Le respect ne vaut pas le diable, il est froid comme la glace. Le respect! c'est la mort du plaisir; et voilà pourquoi vous n'entendez pas tout ce que vous dit M. le Comte.

Catau.

C'n'est pas ma faute si j'sis bornee.

La Fleur.

Madame Catau, avez vous jamais lu quelques livres ?

Catau.

Un peu mais pas guéres; car j'navons pas biaucoup l'tems d'lire, et les livres que j'avons n'sont pas récréatifs.

La Fleur.

Et sur le papier volant... la... de ces choses qui sont écrites à la main... sur le papier... En avez vous lû ?

Catau.

Come des chansons pas vrai ? oui... Lucas men rapporte ed'la ville; i l's'écrit lui même, ça fait que j'les dechiffrons d'tout not' cœur.

La Fleur, lui presentant un billet doux plié selon l'usage.

Eh bien! déchiffrez cela.

Catau, prenant le poulet, et l'examinant en riant.

Qu'est-ce que c'est que ce p'tit tortillon là ?

La Fleur.

C'est un billet de Monsieur de S. Alme, lisez, lisez; adieu.

(*La Fleur s'enfuit précipitament, ferme la porte après lui; Catau le rappelle, ouvre la porte et lui crie:*)

Catau.

Monsieu d'la Fleur... monsieu d'la Fleur je n'veux pas d'vot' papier d'écriture... Monsieu d'la Fleur...

SCENE V.

Catau, seule.

Il est deja bien loin... Ah! c'est donc tout de bon!

No 4

Andantino

Traversieri

Corni in D

Violini

Alto

Catai

Basso

pizzicato

non non non non di--

sois je toujours non non non non c'est lui faire ou--trа--

col arco

poco

ge si tendre amant n'est point mari vo-la--ge si tendre a--

pizz.

col arco

mant n'est point mari vo la ge il ne peut oubli er s'a femme et s'es a

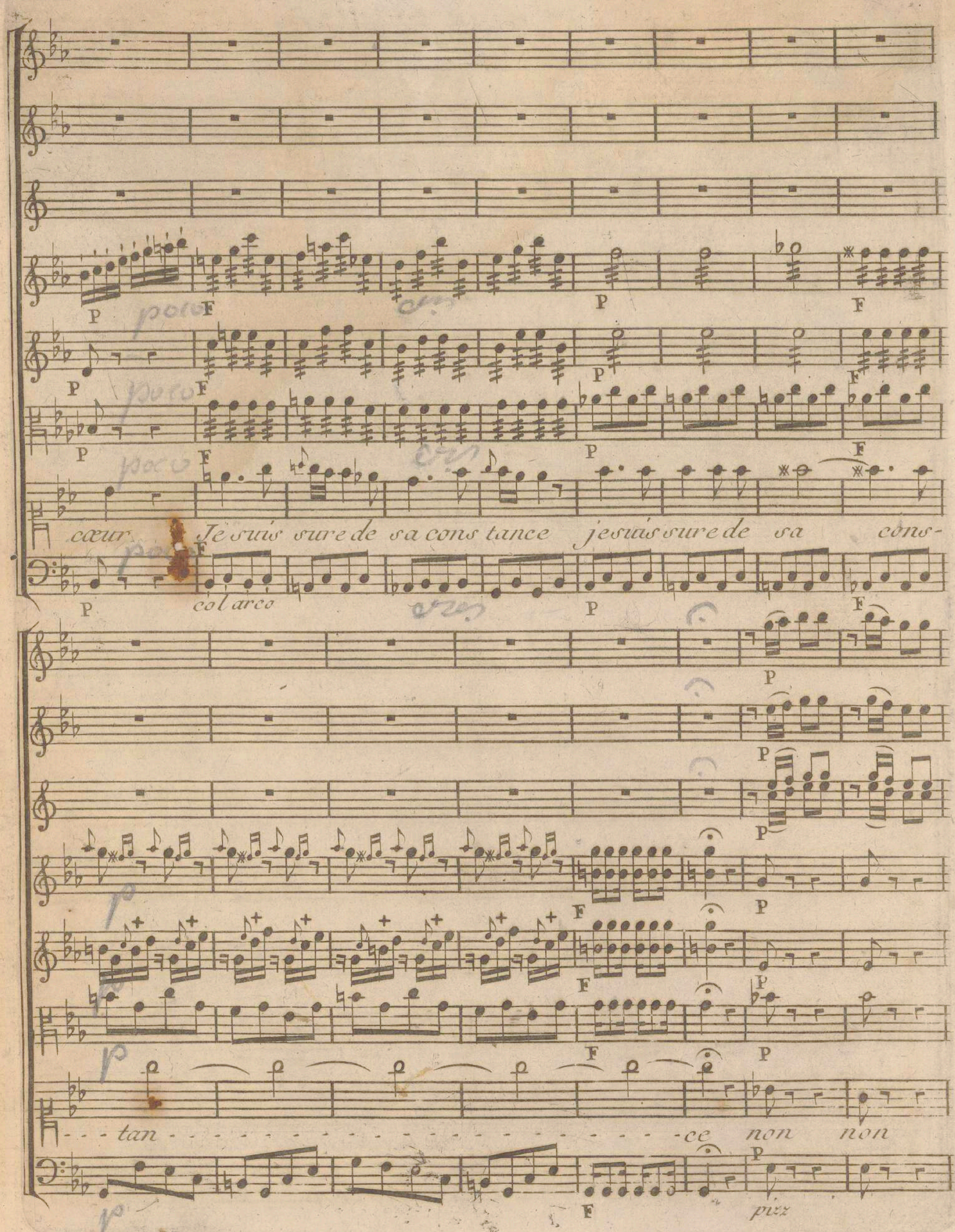
mours il ne peut oubli- er sa femme et ses amours

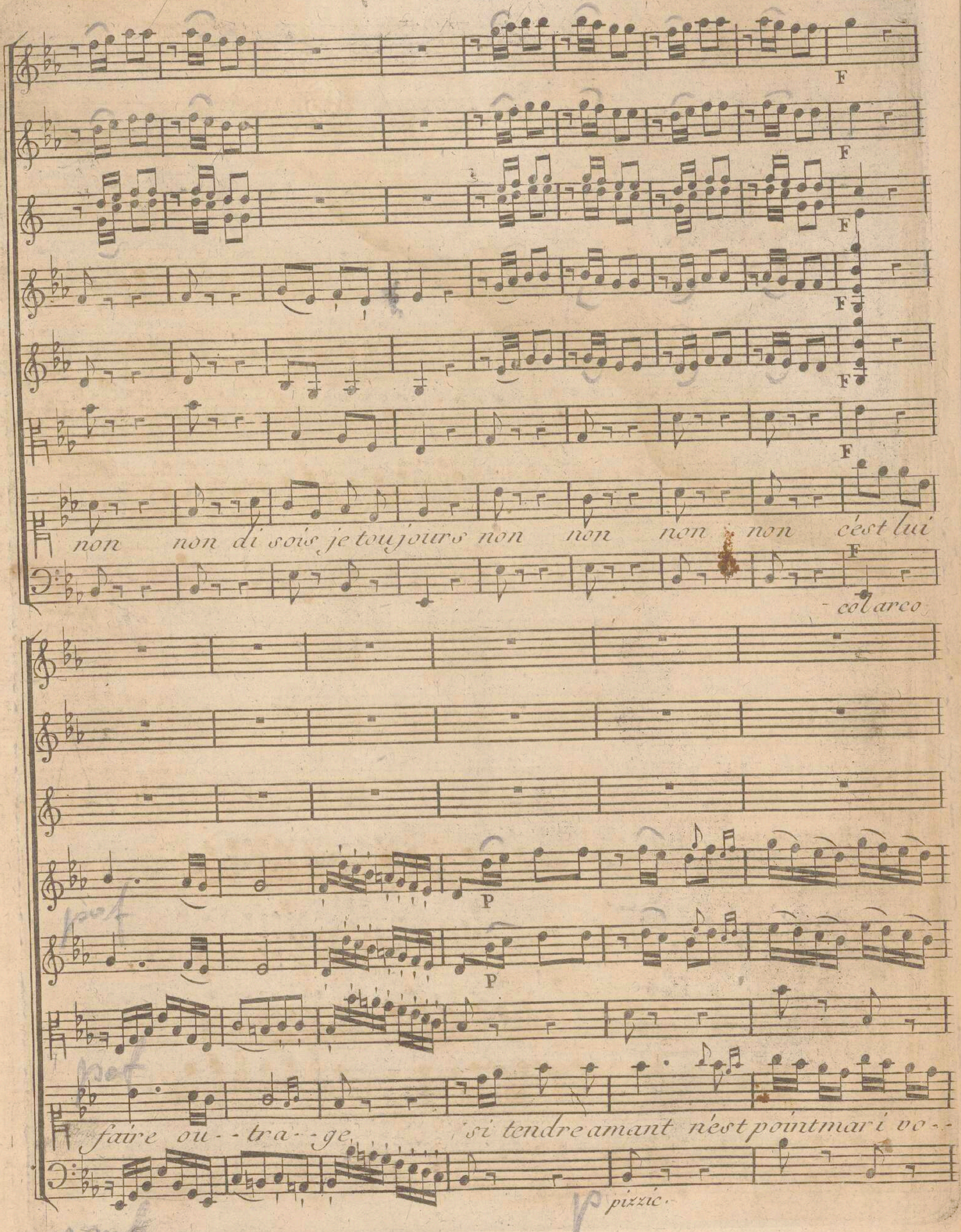
Dans notre ar- deur

quelle difference Lucas ne pense qu'à faire mon bonheur l'himen n'a

pizzic

point changé ton tendre cœur l'himen n'a point changé ton tendre


cœur. Je suis sure de sa constance je suis sure de sa cons-
col arco
- - - tan - - - - ce non non
pizz


non non di sois je toujours non non non non c'est lui
col arco
faire ou - tra - ge, si tendre amant n'est point mari vo - -
pizzic.

F P

--la--ge si tendre amant n'est point mari vo---la---ge

col arco pizzic. col arco

F PP F

F PP F

F PP F

il ne peut il ne peut oubli--er sa femme et ses a--

F PP F

PP

PP

PP F

PP F

F F

--mours il ne peut oubli---er sa femme et ses a---

PP F PP F

PP F PP F

PP F PP F

PP F PP F

PP F PP F

PP F PP F

mours,

PP F PP F

SCENE VI.

Lucas, Catau.

Lucas, avec un reste de saisissement, et comme quelqu'un qui a pleuré de joie.

Je r'viens d'cheux Mathurin, j'lons trouvé, j'li ons parlé, j'ons baclé not'affaire.

Catau.

Ça li'a fait plaisir, nés' pas?

Lucas.

Et à moi donc? tians, j'en ons encor les larmes aux yeux. l'mait' d'la farme est, comme tu sais, un homme dur et avare; Mathurin a été se j'ter à ses pieds, y li a conté son malheur; el' mechant n'a voulu rian entendre; il li a dit que c'étoit sa faute, et qui n'li froit pas d'grace, qu'i faloit qui payat ou qui d'isit pourquoi. C'pauv' Mathurin est r'venu chez li l'cœur déchirez; j'y s'is arrivé un moment après. J'ons trouvé sa femme qui l'tenoit embrassé et qui s'anglotoit qu'ça faisoit pitié. Leux trois p'tits enfans etiont là qui pleuriont itou d'voir pleurer leux pere et leux mere. N'faut pas s'chagriner leux ai-je fait; t'nés mes amis, v'la l'argent de nos foins, sarvés vous en; vous me l'rendrez l'année prochaine, si la recolte est bonne. C'pauv' Mathurin, s'embloit quasique je l'ressuscitoit; i n'disoit rian, mais son visage en luisoit de joie, maugré qui pleurât toujours. La femme es' tenoit coite, les enfans me r'gardoient avec des yeux... avec des yeux qui t'auroient fait envie. Je n'sonnions mot ni l'zuns, ni l'zautres... et v'la qu'tout d'un coup y s'sont l'vés par ensemble et s'sont j'tés sus moi, le mari à mon cou, la femme sus mes deux mains, les enfans à mes jambes qui s'erriont d'toutes leux forces, en criant tretous... Lucas! Lucas! i nen pouviont pas dire plus tant y pleuriont d'satisfaction; et j'nons pas eu la force ed parler d'avantage, car j'avions l'cœur oppressé du temoignage ed' leux joie et du plaisir d'en être la cause.

Catau.

Par guenne j'crois bian qu'ça t'a touché; tu contes ça ed' magniere que j'sis toute émue. Lucas faut que ç'soit un grand bien d'rendre sarvice; d'y penser seulement ça fait plaisir... a propos j'ons eu cune belle visite pendant qu'tétois dehors.

Lucas.

Et d'qui

Catau.

D'Monsieu d'la Fleur, l'valet d'chambre d'M. le Comte. Oh! c'est un garçon bian sarviab' aussi que M. d'la Fleur.

Lucas.

Queu sarvice es' qui t'a donc rendu?

Catau.

Quian, v'la un p'tit morceau d'écriture qui te l'dira.

Lucas.

Jarnigué! com' c'est affistolé, n'an s'est donné bian du mal a chiffonnais ç' papier la. Tu ne l'as donc pas lu?

Catau.

J'ons queuq' doutance de ç' qui contient, faut que je l'lisions ensemble.

Lucas.

Voyons donc pour voir ç' qu'il chante, ç' t'écriture là... oh, oh, gnia pas d'seing; c'est d'queuquun qui n'dit rian d'bon, car i n'se nomme pas.

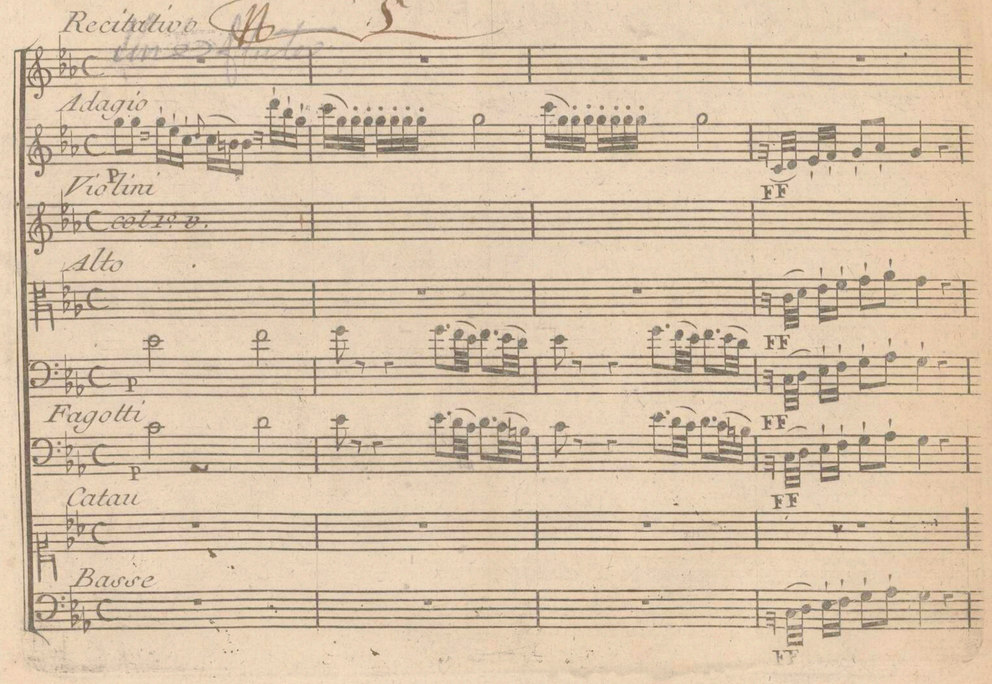
Catau.

N'faut pas chercher l'queuqu'un bian loin. C'est d'M. d'Saint Alme.

Lucas.

Ah! v'la du nouviau, par exemp'... lis toi même... c'est toi qu'ça r'garde.

Catau s'arrête en rougissant aux derniers mots de chaque phrase. Lucas les lit par dessus l'épaule de sa femme.



P

P

Votre beauté jeune et tendre Catau, doit plaire à tout le monde

FF

FF

FF

FF

FF

vainement on

FF

FF

FF

FF

Lucas

cherche à la ronde vous êtes l'objet le plus beau

FF

auprès de vous mon respect est extrême je veux vous dire mon secret

PP FF

coll.o

FF

PP FF

PP

unis

FF

FF

p

FF

coll.o

FF

FF

FF

je soupire et reste muet

il faut enfin parler

FF

FF

coll.o

FF

FF

Lucas

c'est vous c'est vous que j'aime

FF

par un doux et juste retour couronnes ma vive tendresse de mes biens de ve

Allegro

PP FF

PP FF

PP FF

PP FF

PP Lucas FF

--nez maîtresse et payés l'amour par l'amour et je souffri---

PP FF

FF mezo F FF mezo F FF mezo F

FF mezo F FF mezo F FF mezo F

FF F FF F FF F

rais je souffri rais cet ou-trage je souffri-rais cet ou-

FF mezo F FF mezo F FF mezo F

FF mezo F FF mezo F. FF mezo F

FF mezo F FF mezo F FF mezo F.

FF F FF F FF F

trage je souffri--rais cet ou--trage non non non non non je n'écoute

FF mezo F FF mezo F FF mezo F

FF P

FF

FF P

ah Lucas Lucas calme toi

que ma ra------ge

FF

calme toi calme toi

non je veux je veux j'irai laisse moi

calme toi calme toi calme toi ah Lu

laisse moi non je veux je veux j'irai laisse moi laisse moi

cas Lu cas calme toi calme toi Lucas Lucas

non je veux j'i

Lucas Lucas calme toi calme toi ne pourrai je appaiser ta rage

rai je veux non laisse moi laisse moi je souffrirai un tel outra ge

ne pourrais je appaiser ta ra ge ah méprisons un tel ou- -

je souffrirais un tel ou- - - trage non qu'il craigne tout de ma

col 1r

- - tra - - - - - - - - - - - - - - - ge ah Lu cas Lu cas

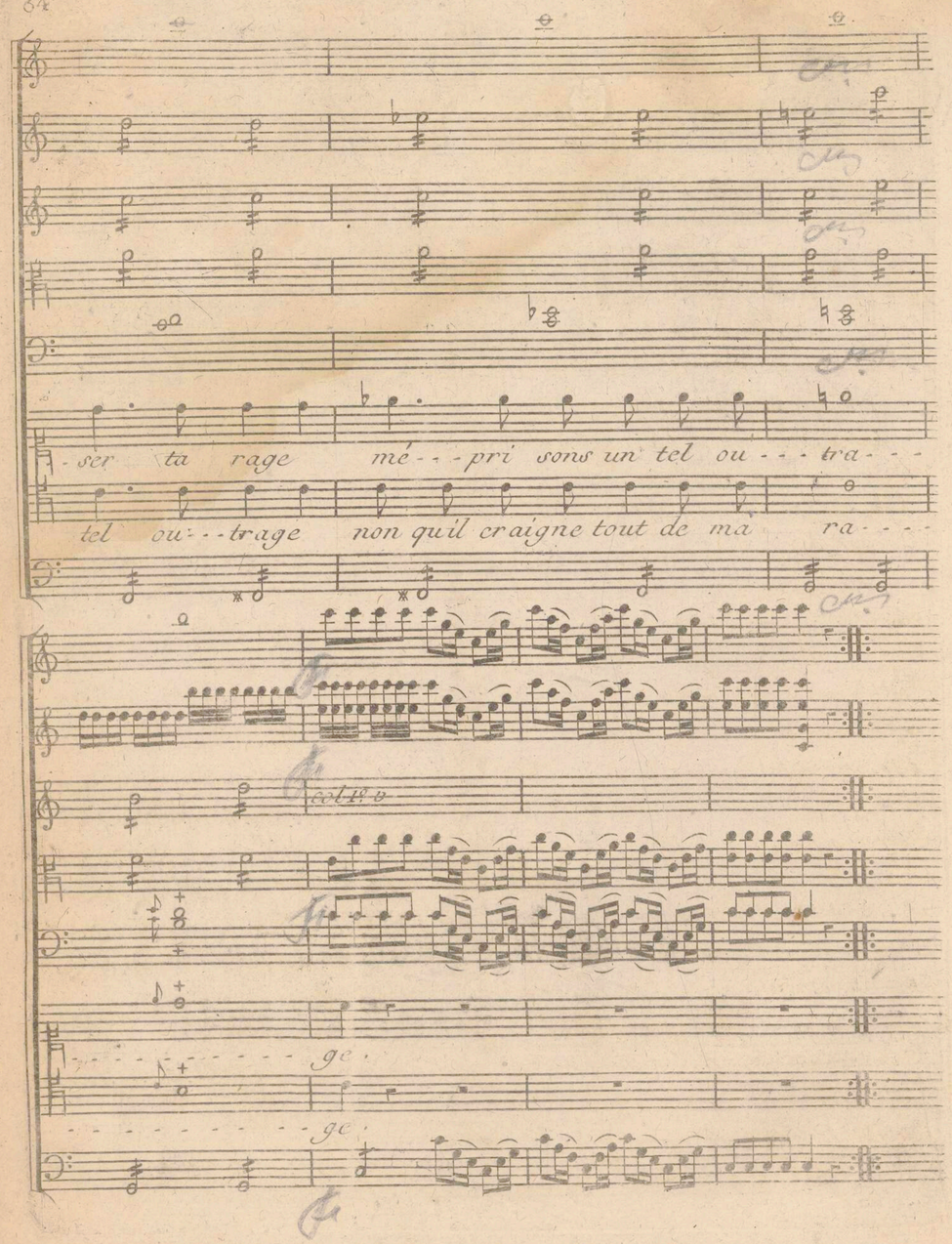
ra - - - - - - - - - - - - - - - ge

calme toi calme toi Lucas Lucas

non je veux j'-

Lucas Lucas calme toi calme toi ne pourrai je ap-pai-

- rai je veux non laisse moi Laisse moi je souffrirais un



Catau effrayée.

Lucas !

Lucas.

J'sis un fou... mais j't'aime,... ça m'a été sensib'! N'crains rien, va, je n'frons pas d'extravagance; j'sis trop sur ed' toi. C'est un étour di, t'es eune honnete femme, j'l'frons rougir jusqu'au fond d'l'âme, d'avoir voulu nous d'z'honorer tous deux. ach'vons ce beau chef-d'œuvre.

(Il prend la lettre des mains de Catau et lit:)

: Pour vous convaincre de ma flamme,
: J'aurois besoin d'un moment d'entretien.
: On peint de vive voix le trouble de son âme,
: Mais on ne l'écrit jamais bien.
: La Fleur est un garçon fidele;
: Si vous n'osez vous fier à son zele,
: Pour lui dire en quel lieu et comment je puis vous voir,
: Vous écrivés, je le sais; une lettre
: Peut, dans mes mains aisement se remettre
: Et détruire à jamais, ou combler mon espoir
: Adieu, chere Catau. Songez je vous supplie,
: Que je puis tout pour vous, que j'aime avec ardeur;
: Puisse pour moi l'Amour, disposer votre cœur,
: Comme il a mis en vous le bonheur de ma vie.

Vla qu'est bian ecrit. c'est tant seulement dommage d'imaginais d'si belles choses, pour tourmenter l'zaut et s'd'z'honorer soi même. S'i m'venoit jamais l'esprit d'et aussi corompu qu'ça; si j'prenais jamais du papier pour griffonner eun' pareille scélératesse, j'souhaitons, morgué, q'ma main seche com'el figuier q'j'ons coupé hier.

Catau

Que ferons-je Lucas? v'la qu'est fini d'abord, i va m'parsecuter; et quand la rage du désespoir li prendra, quoiqu'i n'fra pas pour se venger?

Lucas

N'faut pas perdre el sang froid, et j'nous chagrinons mal a propos; i gnia a parier, qu'c'n'est qu'eun p'tite fantaisie. Ces gens la avont souvent l'cœur moins chaud q'la tête. Monsieur d'saint-Alme a des sentiments d'honneur, j'li en ons vu du moins on n'chang pas com'ça en un tour ed' main. I gnia d'la r'source avec li... faut li repondre.

Catau

Tu t'gausses ed' moi

Lucas

Faut li repondre amicalement, n'rian dir qui le rebute, t'comporter anvars li avec honneteté et douceur et me laisser l'soin du reste; d'queuq'façon q'ça torne, j'ons l'bon droit d'not'côté, j'pouvons aller tête levée, j'navons rian à craindre. Allons, boute-toi là; vla du papier, eun' pleum'et d'l'encre... ecris.

Catau.

Mais, queuq' tu veux donc que j'ecrive j'nons rian à dire.

Lucas.

Si fait bian moi... mais faut me contraindre... jarni! pour quoi faut-i qu'il y ait des gens qui ayont l'droit d'tout faire et d'tout dire?

(Lucas dicte)

Monsieur

= J'ons lu, tant bian q'mal...

Catau, écrivant et répétant les derniers mots.

= Tant bian q'mal

Lucas.

= L'papier q'Monsieu' d'la Fleur m'a
= baillé d'vout' part...

Catau.

= D'vout' part...

Lucas.

= J'n'y ons rian compris du tout....

Catau, s'interrompant

Jen'pis pas met'ça: j'l'ons compris d'bout en bout; Lucas, ça s'roit mentir.

Lucas.

C'est nécessaire queuq' fois ma p'tite femme. Gnia tout plein d'choses dans l'monde qu'on est obligé d'accouter, et qui faut avoir l'air de n'pas comprendre.

Catau.

Lucas.... Lucas j'apprends toujours queuq'chose avec toi.

Lucas.

= J'ons vu d'sus c'papier q'vous m'aimés.....

Catau

Eh mais Lucas! si j'ons bian d'vinez ça, l'reste va d'suite.

Lucas, appuyant.

= J'ons vu d'sus c'papier q'vous maimez,
= queu bonté à vous! vous devez un jour
= et not' maitre, et c'est un grand bonheur pour nous, qui sommes vos vassaux, d'avoir eun'p'tite part dans
= l'amiquié d'eun aussi magnifique
= Seigneur.

Catau.

J'sis déroutée, i n'parle pas d'amiquie; c'est d'l'amour qui jette en avant.

Lucas.

T'es eune brave femme. I gnia a parier que si t'connoissoit bian, i n'auroit pour toi que d'l'amiquié, et qu'i n'te parleroit point d'amour. Faut li répondre sur ce qui devrait t'dire, et non pas sur ce qu'i t'dit.

= J'ons, en r'vanch' de s'tamiquié q'vous
= nous portais, Monsieur, pour vous et
= pour tout ce qui vous appartient,
= eun respect eteun' soumission, eteun
= tendresse, ni pus ni moins comme
= je les aurions pour nos pere et
= mere

Catau.

= Pere et mere.

Lucas.

= Faut q'vous ayez queuq'chose de bien
= interressant à m'dire, puisque vous
= voulais m'parler en particulier, au-
= tant que je peux comprendre, et j'crois
= que j'serons encommodité d'ça, d'sus
= les midi eun'heure; not' homme s'ra
= aux champs....

Catau, vivement.

Tu ne s'ras pas là, Lucas?

Lucas.

Si fait,... et quand j'n'y s'rais pas, ma p'tit' Catau, j's'rais tranquille.

= Not' homme s'ra aux champs, et ça
= m'baillera l'loisir d'vous asseurer
= de vive voix que j'sis bian r'con-
= noissante ed' vos bontés, Monsieur,
= et vot' servante très humble et très
= respectueuse,

CATAU, femme de Lucas.

Catau.

Pourquoi met'ça? il le sait bian.

Lucas.

Non; il l'oublie et devrait s'en r'souvenir. Donn', j'vas plier l'papier; ça n's'ra pas si bian chifonné q'sa Lettre, mais ça n'fait rian: qu'es'qui la portra ç'te Letre?....

(Il regarde par la fenêtre.)

Jarni, es'que j'aurions la barlue? o'la Madame Julie et sa femme de chambre.

Catau.

Madame Julie et Mademoiselle Louison, par ma fine, es'sont elles.... alles renvoyent leux domestiques.....

Lucas.

Alles prenont le chemin d'traravse qui vient droit ici; alles ont queuq'doutance de ç'qui s'passe; all'venont cheux nous pour y surprendre Monsieur de Saint-Alme: va prier un des enfans de Mathurin d'porter ça à Monsieur d'la Fleur. J'reste ici, je r'cevrons not' monde; je n'sis pas faché d'l'événement, i m'sarvira.

Catau.

J'vas cheux Mathurin... i gnia pas loin d'ici au chatiau; ça s'ra biantôt fait.

SCENE VII.

Lucas, seul

N'faut pas avoir l'air de s'douter de rian...

(Il prend des branches d'osier, et s'occupe à les tresser.)

Chantons, ça aura l'air plus naturel.

n° 6

Romance

Flauti travers.

Cornis obligés en la

Violini

Alto

Faggotti

Lucas

Basso

Amour le sait comme elle est belle celle qui cause mon tourment

cette si gente pastourelle au doux sourir a l'œil charmant amour le

sait quelle est cruelle a moi qui l'aime tendrement a moi qui ne veux aimer

Minore

Pizzicato

quelle car ne puis vivre qu'en l'aimant On que ne fut cœur si sauvage

qu'ais je pas fait pour l'émouvoir onque ne fut si dur servage et la quitter ne

pizzicato P col arco. pizzicato

puis vouloir toi de mon cœur dame et maitresse me seroit doux mourir pour

P col arco

col arco

toi mais si mourois de ma de tresse qui taimeroit tant bien que moi

pizzicato col arco

Majore

P F

Amour le sait comme elle est belle celle qui cause mon tourment

P F

cette si gente pastourelle aux doux sourir a l'œil charmant amour le

sait quelle est cruelle a moi qui l'aime tendrement a moi qui ne veux aimer

quelle car ne puis vivre qu'en l'aimant cette si gente pastourelle aux doux sou-

rir à l'œil charmant.

SCENE VIII.

Julie, Louison, Lucas.

Louison, demi-bas à Julie.

Il n'y a que Lucas... sa femme n'y est point

Julie.

Bon jour, Lucas

Lucas.

Ah!... vout' sarviteur, Madame la Comtesse; je n'vous voyais pas, vous m'avais surpris.

Louison.

Où donc est Madame Catau?

Lucas.

Not' femme? oh! par ma fine, j'n'en s'ais rian, all'est queuq' part dans la foret: p'tet' qu'al ramasse du gland, p'tet' qu'al' fait queuq' fagot p'tet' ci, p'tet' ça. Dam'es' sont l's affaires du menage, j'n'y bout pas l'nez.

Louison bas a Julie.

Les affaires du menage! le pauvre homme! il est dans la bonne foi.

Julie.

Y a-t-il long tems qu'elle est sortie, votre femme?

Lucas.

De d'pis que j'sis rentrée

Louison.

De puis une heure et demie aux environs?

Lucas.

Quand j'sis occupé l'temps passe, je n'compte pas l's'heures

Julie.

Vous n'avez pas vu le valet de chambre de Monsieur de Saint Alme?

Lucas.

Non Madame; j'nons pas eu c't'honneur là.

Louison, bas a Julie.

La femme n'en diroit pas autant.

Julie, bas à Louison

Je suis cependant sure qu'il est venu ici.

Louison.

Et moi donc? Jai vu Monsieur lui donner la lettre à ce malheureux la Fleur, j'ai pensé la lui arracher, et le soufleter d'importance.

Julie.

C'est un rendez-vous qu'il lui demandoit, elle a accepté l'entrevue... ils sont peut être aprés ent ensemble.

Louison, bas, et avec vivacité.

Sortons, Madame; parcourons... mais comment les trouver dans un bois qui ne finit point? j'arni, si je les rencontrois; je respecte Monsieur le Comte, mais Madame Catau auroit affaire à moi.

Julie, bas.

Retournons au chateau. Nos perquisitions seroient inutiles; et qui sait ce qui resulteroit d'un éclat!.. Adieu, Lucas. (bas a Louison.) il ne faut lui rien dire; il est tranquille... je ferois son malheur sans remedier a mes peines.... (Haut.) Adieu, mon pauvre Lucas.

Louison, d'un air bien compatissant.

Adieu mon pauvre ami.

Lucas, les arretant, et se mettant entre elles.

Ah! ça j'vous ai laissé l'un et l'aut' vous chuchoter aux oreilles tant qu'vous avais voulu. N'faut déranger personne, et j'savons vivre. Mais vous avais du chagrin; vous et'venu ici pour queuq'chose, vous vous en r'tornez pas pus avancé que quand vous et'venu, v's'en avais la mort dans l'ame, et j'veux, morguée et'le medcin d'vot' maladie.

Julie, ne pouvant plus retenir ses larmes.

Ah! mon pauvre Lucas!

Lucas.

Vous pleurais, tant mieux, n'vous genais pas... pleurez d'tout vot'cœur, ça soulage. Quand vous aurais fini vous m'direz la cause ed'vot'chagrin.

Andantino

Violini

Alto

Julie

Basso

Un in-grat fait couler mes larmes et ce vo lage est mon e pouv.

a d'autres yeux a d'autres charmes il rend l'hommage

helas je sens que je l'a- dore helas je sens que je l'a

cres

cres

cres

le plus doux et ce volage est mon é- poux

dore ma flamme augmente cha que jour pourquoi faut il qu'on

cres

aime enco re pour quoi faut il qu'on aime en co re quand on n'ins--

--pi--re plus d'a--mour quandon n'ins pi------re plus d'a--

mour pour quoi faut-il qu'on aime en-co-re pour quoi faut il qu'on

aime en--co re quand on n'ins-pi---re plus d'a--mour

quand on n'inspi - - - - re plus d'amour un in - grat fait couler mes

larmes et ce vo lage est mon époux à d'autres

yeux a dautres charmes il rend l'hommage le plus doux et

ce volage est mon épouse

Julie.

Enfin mon cher Lucas, je suis la plus malheureuse des femmes.

Lucas.

Et j'ai d'viné a l'air ed' compassion dont vous m'r'gardais, qu'vous m'croyais l'plus malheureux des hommes. Mais ignia rian d'désespéré. Ecoutez moi, vous m'avais d'mandé si not' femme étoit sortie depuis long-tems? non, all'sortoit quand vous êtes entré; all'est allée cheux Mathurin, et all'va r'venir; soyais tranquille de c'côté-la. M. d'la Fleur est v'nu, il a parlé à Catau... oui il li a remis eun' letre... et ç'te lettre est d'Monsieur d'St. Alme... j'lons lue... all'est bian tornée, et douce... ah! douce... j'y ons repondu... oui, moi.... moi

Julie.

Que disoit la lettre de M. de Saint Alme?

Lucas.

Je n'm'en souvians plus... j'oublie si vite c'qui n'fait pas honneur aux gens que j'aime. I gnia tant seulement d'sus s'papier qui veut parler seul à seul avec ma femme... I li parlera.

Louison.

Il lui parlera?

Lucas.

Pourquoi pas, j'vous parle bian, moi, mais sur la fin d'la conversation je m'boutrai en tiers, car enfin c'est bian l'moins qu'on m'consult' pour un fait ou j'ai queuq'intérêt.

Louison.

Comment Lucas! tu ne vois pas que ta femme....

Lucas.

Et nanin, nanin, Catau aime toujours son Lucas... je n's'rais pas si tranquille, si j'n'étois bian sur.

Julie.

Que n'en puis je dire autant? mais depuis un mois, la froideur, l'indifference de M. de Saint Alme ne m'ont que trop convaincue de mon malheur. J'ai fait epier sa conduite, j'ai fait suivre ses pas, j'ai sçu qu'il venoit frequemment ici; Louison qu'il ne croyoit pas si près là vu ce matin donner une lettre à son valet de chambre, elle a entendu prononcer le nom de ta femme et je n'ai plus douté de mon infortune.

Lucas.

Vous n'en avais pu douter? vous n'connoissais donc pas Catau, vous n'me connoissais donc pas? j'sommes de pauvres gens; mais j'ons d'l'honneur et l'cœur sensib', j'n'ons jamais pu voir souffrir personne; qu'un malheureux vianne anvars nous, tant q'j'ons d'l'argent, il est à li, s'il est plus riche eq'nous et qu'i gniait que son cœur en souffrance, j'l'aidons d'nos conseils; et ventre guenne, ils sont tous bons, car c'est la nature qui nous les donne.

SCENE IX.

Catau, Lucas, Julie, Louison.

Catau.

Le v'là, le v'là... v'là M. d'St. Alme! i m'suit... madame....

Lucas.

Déjà.... parle... parle.

Catau.

L'fils d'Mathurin l'a rencontré à deux cents pas d'ici... i viant....

Lucas.

Decampons par ste porte ci... All'mene au petit sentier... j'vous expliq'rai ç'qu'i faudra faire... vous pleurais, ces larmes là sont de douleur; dans un moment vous pleurerez d'joie.

Catau.

Mais qu'ès qu'i faut que j'fasse, moi...

Lucas.

Ah morgue le v'la... j'nons pas l'tems, tache de l'quitter... vians nous r'joindre... j'te l'dirai....

(Ils sortent.)

Catau.

N't'éloigne pas, au moins?

Lucas.

Non, non, n'ais pas peur.

SCENE X.

Catau Saint-Alme.

Catau seule.

N'faut pas mentir, el cœur me bat... faut q'j'aimions bian ces gens là pour nous bailler tant de tintoin.

Saint Alme entrant.

J'accours, ma chere Catau.... j'ai reçu votre billet...

Catau.

Lucas n'fait que d'sortir... i pourrait r'venir sur ses pas... j'vous quitte un moment... pour voir d'queu côté es'qu'i torne et j'r'viens vous r'joindre, quand gniaura plus rian a craindre.

SCENE XI.

Saint Alme, seul.

Je n'en s'auroit douter elle est sensible à ma tendresse... Je n'aurois pas osé me flater d'être si tôt heureux.

Allegro

Travarsieri

Corni in f.

Violini

Alto

Ste Alme

Basso

dolce

pizzic.

pizzic.

pizzicato

colarco

colarco

colarco

Je tri--om--

colarco pizzic. colarco

dolce

pizzic. P colarco

pizzic. colarco

P

phe amour et son a me et son ame se rend en-

pizz. P P colarco

F

fin se rend en fin a mon ar deur non rien né ga le

F pizzic.

F

colar.

FF FF

colar. colar.

FF

mon bonheur non rien né ga le mon bonheur.

FF

P F P F

P F P F

P F P F

si ce n'est l'ex - cès de ma flame l'ex - cès

P F P F

P

P

P

P

de ma sta

P

F.

FF

FF

FF

P

F

FF

P

F

FF

me de ma sta

F

FF

F

cotto

P

FF

P

cotto

FF

me

FF

col.p

P

col.p

P

Recitativo Adagio

Quand le devoir cede au plaisir qu'il

pizzicato

F FF

F FF

F FF

P eres.

P eres.

P F FF

troublesecret quel troublesecret nous agite nous a - - - - - gi - - - - -

colarco

P eres F FF

FF

FF

col.p

FF

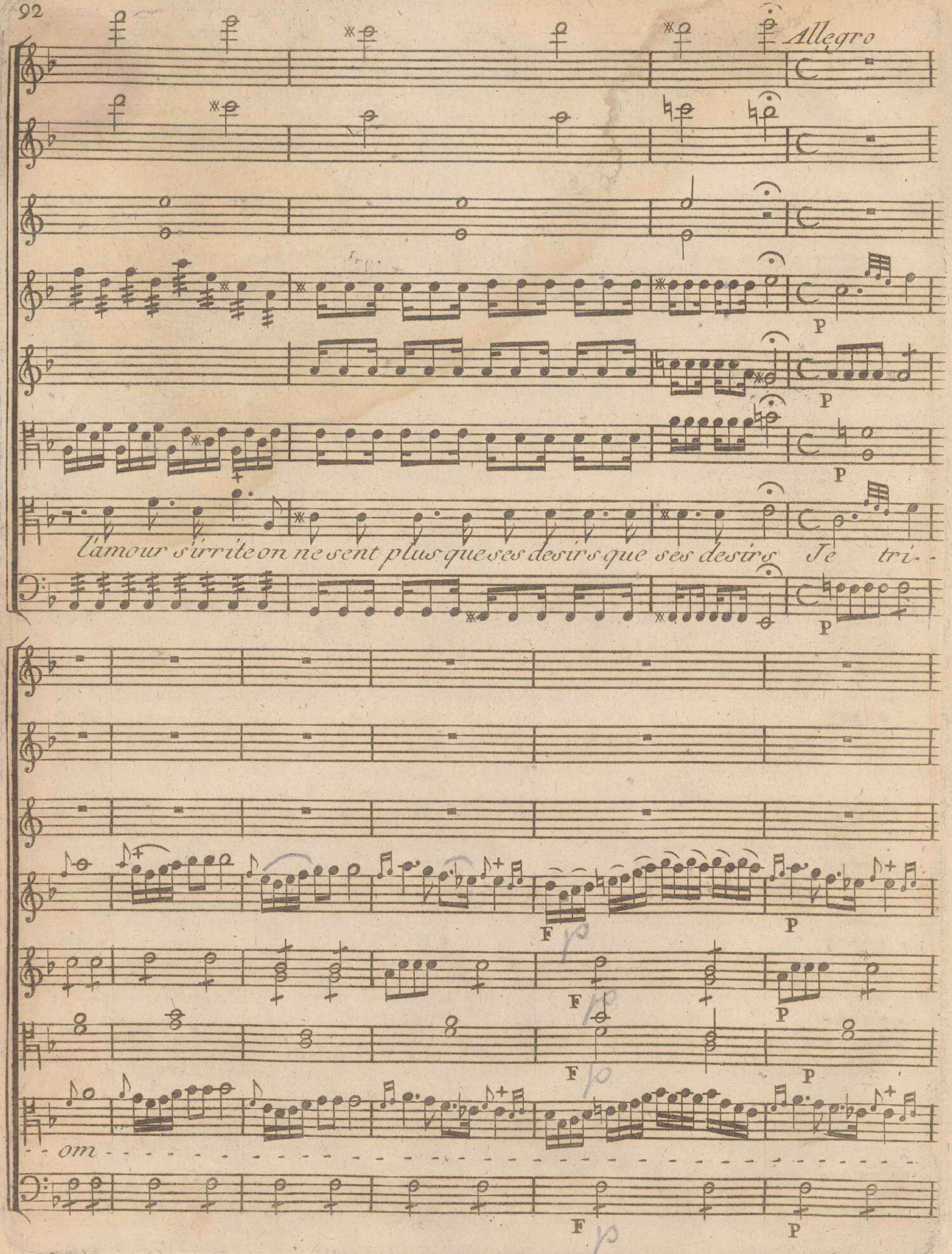
col.p

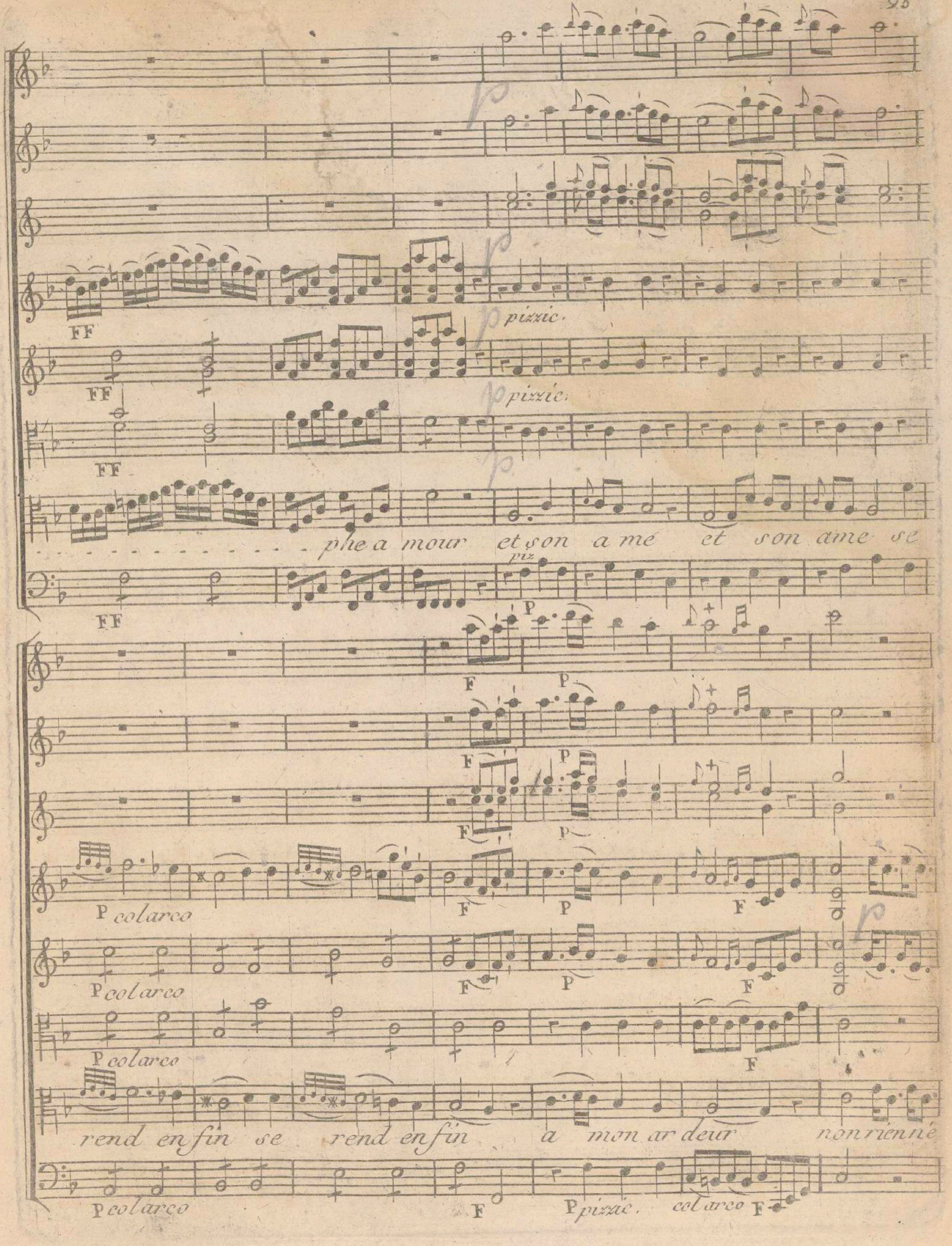
FF

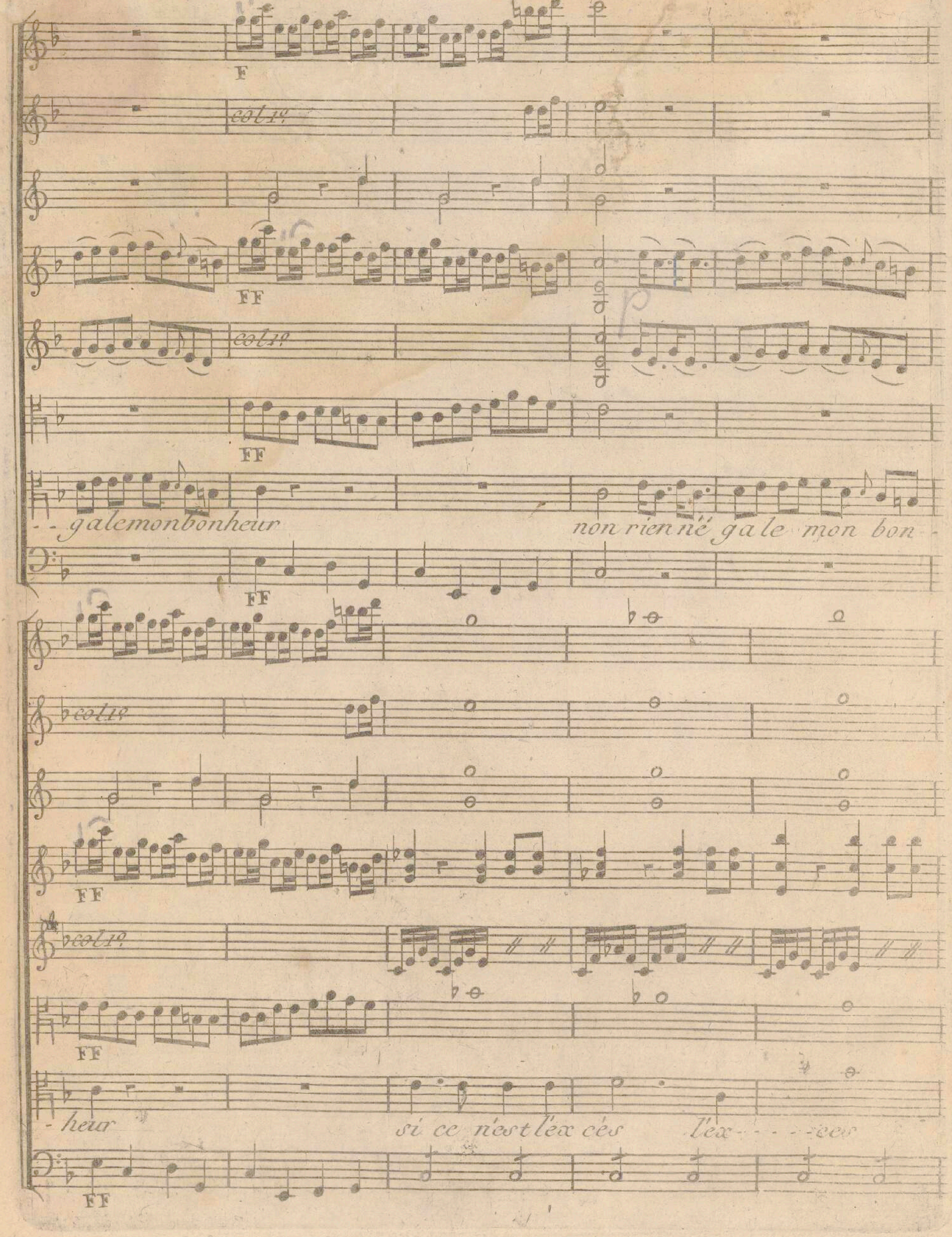
- - te, il parle envain il parle envain

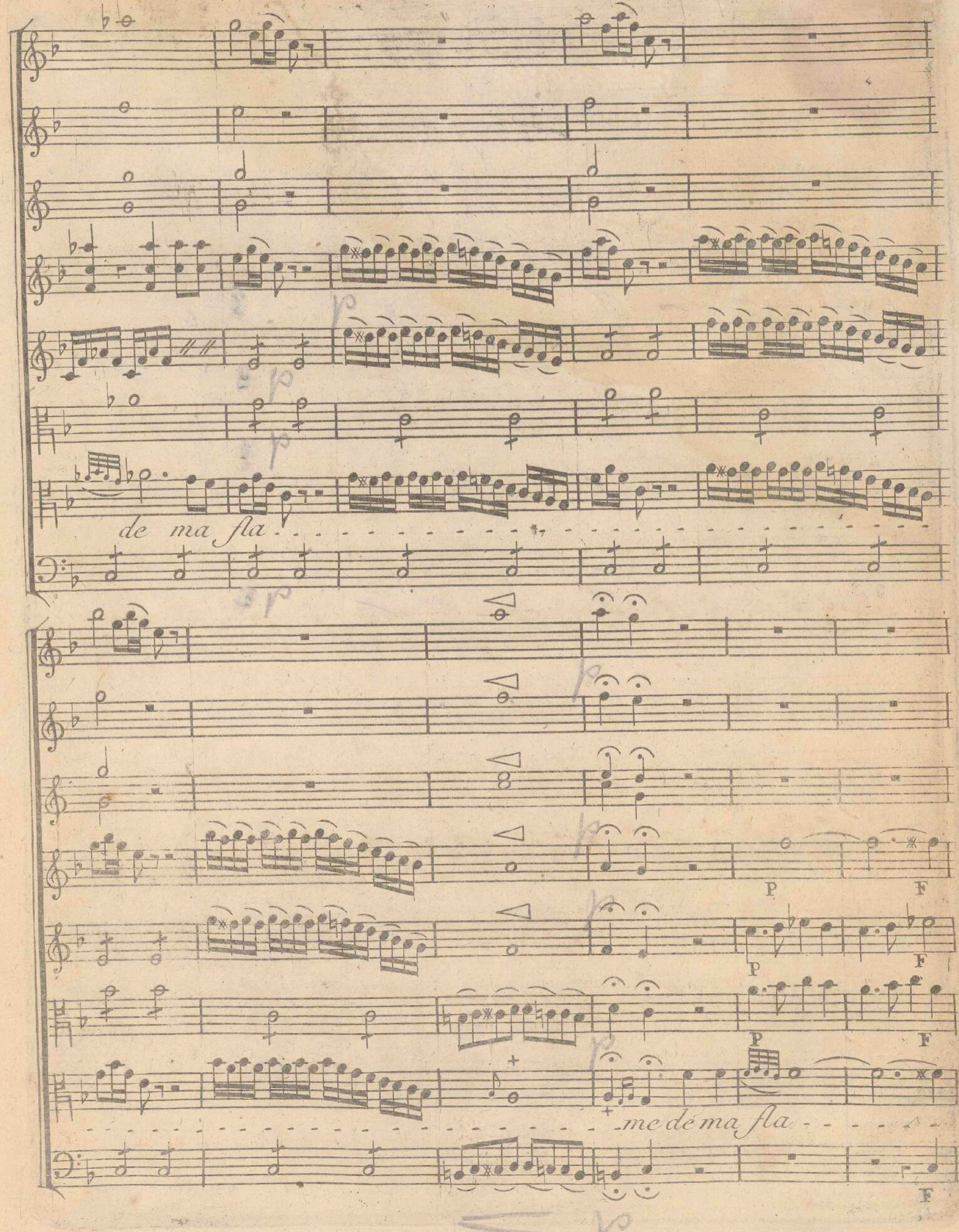
pizzic.

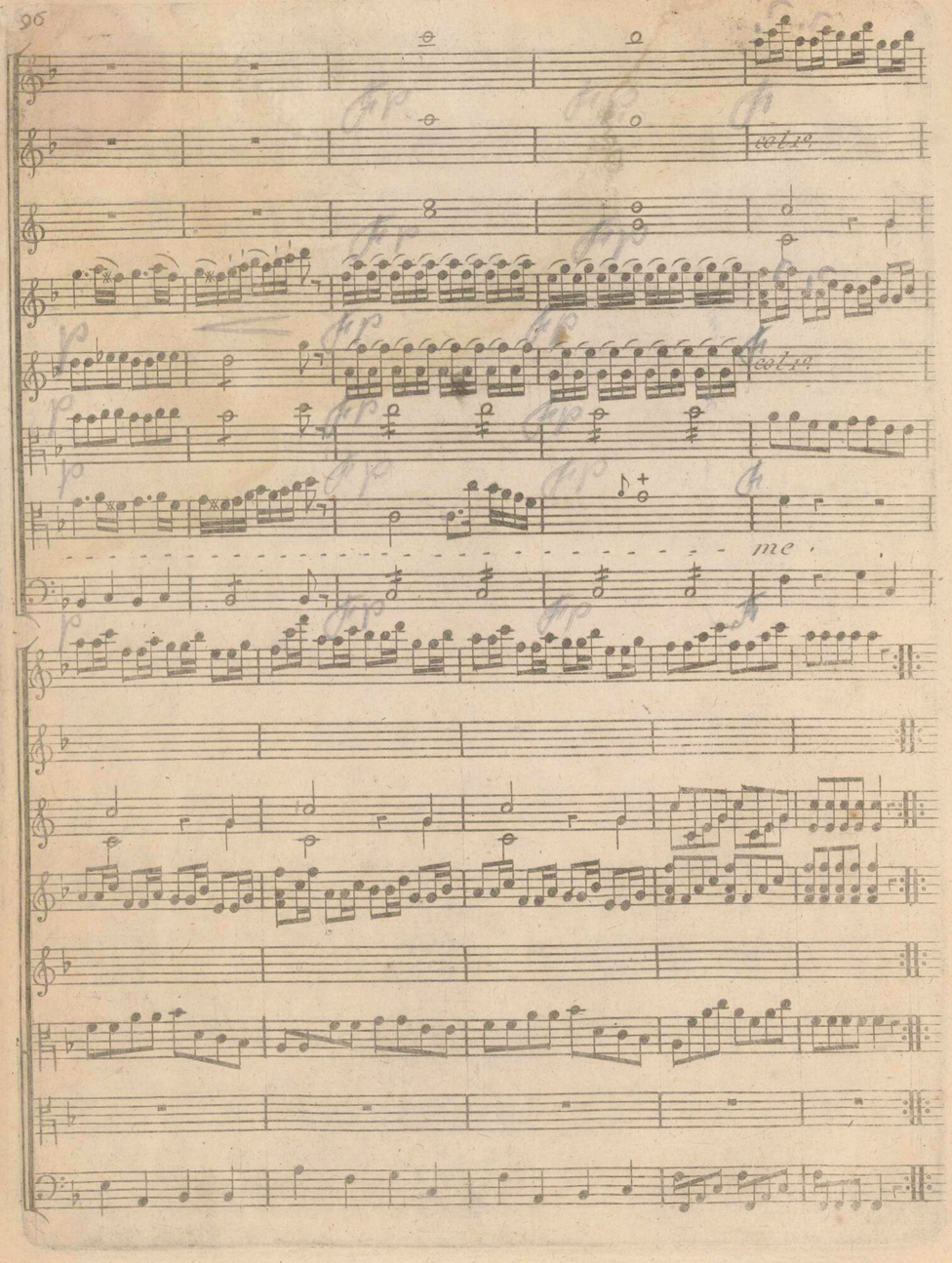
FF colarco


Allegro
l'amour s'irrite on ne sent plus que ses desirs que ses desirs Je tri-
-om-
pizzic.
col arco


pizzic.
-phe a mour et son a me et son ame se
col arco
rend en fin se rend en fin a mon ar deur non rienne
pizzic. col arco


col 1o
F
FF
galemonbonheur
non rien né gale mon bon
heur
si ce n'est l'ex cès l'ex - - - cès


de ma fla
me de ma fla
P
F



SCENE XII.

Saint Alme, Catau.

Saint Alme.

Il est donc bien loin, et nous navons rien a aprehender ?

Catau.

Je sis a présent sans inquiétude.

Saint Alme.

Souffrez belle Catau, que je vous remercie de votre lettre obligeante. Je ne puis vous exprimer a quel point je suis enchanté.

Catau.

Vous êtes bian bon, i gnia pas d'quoi.

Saint Alme.

Je craignoit que le billet que vous a remis la Fleur neffarouchât votre timidité ; j'aprehendois que vous ne le montrassiez à votre mari.

Catau.

Je m'sis comporté comm'il faloit.

Saint Alme.

Aussi ma reconnoissance et ma joie nont point de bornes... mais ma chere Catau... avez vous bien comoris toutes les expressions de mon billet ?

Catau.

J'crois q'oui.

Saint Alme.

Pourquoi donc dans votre reponse ne me parlés vous que de l'amitie que j'ai pour vous. Ah! Catau, dans ma Lettre navez vous vu que de l'amitié ?

Catau.

C'est biaucoup plus que je n'mérite, Monsieur le Comte.

Saint Alme.

Vous méritez d'inspirer tous les sentiments les plus tendres, et l'amour le plus violent ; c'est celui qui m'anime pour vous... je vous aime, je vous adore.... eh bien... m'entendés vous à présent ?

Catau.

C'est plus clair que le jour.

Saint Alme.

A quel sort dois-je m'attendre ?

Catau.

Vous m'embarassais... i faut répondre et je n'sais queument m'y prendre.

Saint Alme.

Vous ne savez... Ah! je vous aime, coute-t-il tant a dire ?

Catau.

Monsieur, j'ons un mari à qui je l'dis, et vous eun'femme à qui vous d'vais l'dire.

Saint Alme.

Ne parlons pas de celà.

Catau.

I gnia deux ans qu'au vis à vis de Mamselle Julie, q'mot là vous étoit si doux a prononcer.

Saint Alme.

Je n'en disconviens pas.

Catau.

Vous avais oublié com'vous vous y preniais pour le dir'à vot femme, et queu garantes'que j'aurions q'dans six mois vous n'l'oublieriais pas aussi pour moi?

Saint Alme.

Tout, votre beauté, la douceur, l'égalité de votre caractère, mon amour enfin dont la violence a surmonter celle de mes remords.

Catau.

Vous avais des r'mords; accoutez les, accoutez les, c'est le ciel qui vous les envoie.

Saint Alme.

Il n'est plus tems.

Catau.

Il l'est toujours. tnais, Monsieur d'Saint Alme, j'gag'q'vot'prope cœur esteun grimoire pour vous.... gnia tant d'confusion dans ç'pauvre cœur q'vous n'y voyais goûte, avouais le.

Premierement d'abord, gnia eun'p'tite fantaisie qui vous dit comme ça honteusement, à voix basse: aime Catau, alle est drolette, tache de li plaire: n'est i pas vrai? ensuite un bon et honnete restant de tendresse qui vous dit d'eun'aut'part, s'te malheureus'femme qui à pour toi tant d'amiquié d'amour, qu'est ta femme après tout, et qui vaut mieux q'ta p'tit' villageoise; qués'qu'i l'aimera pour toi? et par d'sus toutça, l'e r'mords qui crie tas juré d'vant Dieu et d'vant l'z hommes q'tu serais fidele à ta moiquié, alle le mérite; alle a juré comme toi, all'quiant sa promesse; mais vis à vis d'toi, gnia s'arment qui tienne, tu t'en moques, tés un parjure, un fauss'aire, un méchant, un... n'est-i pas vrai que v'la l'eux conversation, et com'i crions tous à la fois, vous n's avais auquel entendre?

Saint Alme.

Je suis moins coupable que vous ne vous l'imaginez; M. de Marsanges, oui, le pere de ma femme, est la cause de tout. Est-ce à mon age, a vingt quatre ans qu'il convient de se sequestrer dans une terre, de s'engloutir dans un vieux Chateau; j'avoue que, je n'ai point eu assez de vertu pour resister au degoût à l'ennui qu'une vie aus si insipide a repandu sur mes jours: tout ce qui m'environne, s'est ressenti

senti de mon chagrin: tout m'est devenu à charge, et...

Catau.

Mais enfin queu r'med'es que j'puis apportais à vot'mal?

Saint Alme.

Je vais vous l'expliquer... je vous aime, ma chere Catau, et je veux faire votre fortune

Catau.

Ma fortune!

Saint Alme.

J'ai déjà pressenti mon beau pere, et je crois qu'il consentira sans peine à me laisser faire un voyage a Paris: ma femme m'y suivera, mais ce n'est qu'un foible obstacle.

Catau.

Eh bian, Monsieur?

Saint Alme.

Vous partirez quelque tems après nous, et vous viendrez.

Catau.

A Paris? et Lucas?

Saint Alme.

Il ne tiendra qu'a vous de lui faire autant de bien que vous voudrés.

Catau.

I n's'ra donc pas du voyage?

Saint Alme.

Non, sans doute, il ne faut pas même qu'il sache ce que vous serez devenue: vous partirez secrettement. J'aurai soin que ma femme, que Lucas, que personne du canton ne puisse soupçonner la route que vous aurés prise.

Catau.

Après?

Saint Alme

Une fois a Paris, l'équipage le plus brillant, les domestiques les mieux faits, la maison la plus opulente... les habits les Diamans.... les Bijoux....

Catau.

Oui tout cela est bian eblouissant, gnia d'quoi en perdre la raison, et je n'dis pas qu'i ma place....

Saint Alme.

Ah Catau, je t'entends.

Catau.

Quoi donc?

Saint Alme.

Cette perspective, mes bienfaits.... et mon amour, ont attendri ton cœur, tu te rends et ce baiser est le serment qui nous lie.

Catau.

Que faites vous? Lucas!

SCENE XIII, et derniere

Lucas, Catau, Saint Alme.

Allegro molto

Violini

col.o

Alto

Fagotti

Catau

Saint Alme

je suis

Lucas

ah cal mez votre effroi

Basso

T'embrasser malgrez toi

je suis tout hors de moi je suis je suis tout hors de moi je suis je

suis tout hors de moi

mais c'est une enfance

mais c'est une en-

col.o

je n'ai d'autre défense que mon inno cence

fance

F p cres

p cres

F p cres

F

que mon in no - - - - cen ce

en quoi donc un baiser peut il vous offen - -

lui ravir un bai -

F

F

F

F

F

vous deviez le penser oui oui

- - ser en quoi donc un baiser peut il vous offenser en quoi donc un bai

- - ser nestce pas loffencer nestce pas loffenser lui ra-vir un bai

F

cest moffen - - ser oui oui cest moffen - - ser

ser peut il vous offenser en quoi donc un bai ser peut il vous offen - - -

ser nestce pas loffenser lui ravir un bai - ser nestce pas loffen - -

oui oui cest moffen - ser vous deviez le penser

ser en quoi donc un baiser peut il vous offen ser en quoi donc un baiser

ser lui ravir un baiser nestce pas loffenser lui ra vir un baiser

oui oui c'est m'offenser oui oui c'est m'offenser

peut il vous offenser peut il vous offenser

n'est ce pas l'of-fenser n'est ce pas l'of--fen--ser,

en quoi donc un baiser

cres.

vous deviez le penser vous deviez le pen--

peut il vous offen ser

--ser

ah cal---mez votre effroi

t'embrasser malgrez toi

col 8va

col 8va

je suis je suis tout hors de moi je suis je suis tout hors de

moi je suis je suis tout hors de moi

mais cest une enfance

col 8va

je nai dautre défense que mon

mais cestunen fance

innocence que mon innocence me ravir un baiser

en quoi donc un baiser

lui ravir un baiser

P

cotra

P

oui oui c'est m'offenser oui oui c'est m'offenser je n'ai

peut il vous of fen ser peut il vous of fen ser

n'est ce pas l'of-fen ser n'est ce pas l'of fen ser

P

3 3 3

F

F

F

d'autre déffense que mon in--no cen-ce que mon in--no-

F

PP FF

PP FF

PP FF

PP FF

---cence me ra vir un baiser oui oui c'est m'offenser

PP FF

en quoi donc un baiser peut il vous of fen---ser

PP FF

lui ra vir un baiser n'est ce pas l'offen--ser

PP FF

PP

oui oui c'est m'offen--ser,

peut il vous of---fen---ser,

n'est ce pas l'of---fen--ser,

Saint Alme

Eh mais envérité Lucas, je ne vous comprends point, je lui disois adieu; je voulois l'embrasser, rien de plus simple, rien de moins suspect.

Lucas.

Vot'adieu, Monsieur, n'est pas ç'qui m'chagreine; mais j'sais a quoi m'en t'nir. Vous n'venais si souvent vous prominer de ç'côté ci, que parç'que vous avais queuq' dessein; et j'lâche el mot, queuq'dessein malhonnête.

Saint Alme.

Lucas!

Lucas.

Vous et mon Maît', je l'sais; je n'sis qu'un pauv'pays an vot'vassal; j'vous dois l'respect, j'vous l'porte; mais je ne vous dois point ma femme et morgué, vous n'l'aurez point.

saint Alme.

Mais tu extravagues, qui te dit que je songe a ta femme?.. la voilà... m'accuse-telle.

Lucas, *tirant de sa poche la lettre de* St Alme

Vous vous accusais vous même: v'la la lett' qu'vous li avais écrit, et qu'all'a remis ent' mes mains sans vouloir la lire, tant all'craignoit d'y voir la parfidie qu'all' contient.

Saint Alme.

Ah! Catau, qu'avez vous fait?

Catau.

Mon d'voir Monsieur.

Saint Alme.

Rendez moi cette lettre... rendés la moi.. ou craignez...

Lucas.

La voila mais écoutez-moi.

Saint Alme.

Que veux tu?

Lucas

Vous rapp'ler à vous même; ecoutez moi, ecoutez moi Monsieur i vous souviant de cet honnet Bucheron, dont j'ai épousé la fille? la v'là, all'fait mon bonheur, et si j'puis toute ma vie, je frai le sien. Il est mort, c'bon pere, d'qui j'tiens tout, je l'pleurerons tant que j'vivrons. Il étoit pauvre pendant sa vie, et pauvres il nous a laissés après sa mort. Mais il nous a dit avant de mourir... mon fils, mon cher Lucas... ma Catau, ma bien aimée, j'n'ai que l'souvenir d'eun'bonne conduite à vous laisser; j'vous ai baillé un bon exemple tant qu'j'ons vecu, v'la tout vot' heritage, sarvez vous en, j'noublierons jamais ces dergnieres paroles. (montrant son cœur.) Elles sont là, ce sera l'heritage de nos enfans; jamais je n'chercherons eun'fortune qui nous feroit rougir quand j'l'aurions trouvée. V'la nos sentimens. D'savoue moi Catau, si ta conscience te le permets.

Catau.

Le d'savoaer! plutot mourir!

Lucas.

V'la donc not'façon d'penser, Monsieur le Comte... et v'la la vot' vous avais adoré..

Saint Alme.

Ta témérité me confond... malheureux! ne crains tu point...

Lucas.

Je n'crains rien... vous m'rendais justice au fond de l'ame. Vous avais adoré (cest vot' tarme... j'mén r'souvians...) c'te meme femme qu'vous abandonnais si outrageusement aujourd'hui; all'a tout fait pour vous; on vous la r'fusait, on voulait la bailler a un plus riche eq'vous; all na pas ballancé all'a fui d'la maison paternelle. J'vous connoissions a peine. Vous êtes venus tous deux cheux not'pere, i vous a r'cueillis.... c'n'est pas un r'proche; je l'ferions com' lui pour vous, si vous en aviais encore besoin. Je vous ont tous r'conduits au Chatiau d'Marsanges, vous savais combien on y etoit faché, contre vous: j'ons tant fait par not zele, par nos artifices, par nos larmes, qu'j'ons attendri l'pere ed'vot' femme, il a r'connu son tort; vous et dev' nus l'mari d'vot'Maitresse, j'en sommes la cause. Vous nous disiais alors: jamais, jamais, mes bons amis, je n'pourrai macequitter envers vous... et v'là not'recompense!.. O Michaut! vous n'êtes plus! vous êtes trop heureux! vous seriais mort ed'douleur! c'tingratitude là vous eut tué!

Saint Alme

Laissez moi... laissez moi...

Lucas.

Non, Monsieur, vous m'écouterais... il y va d'vot'bonheur et du notre... j'vous aimons, j'vous respectons... not'dessein n'est pas d'vous offenser... mais voyais, si vous eussiés reussi dans c'que vous désiriais, voyais tous les malheurs que vous auriais causés. V'là Monsieur, v'là l'fruit du plus tendre amour; v'là mon fils, v'là l'sien; je l'ons reçu d'la nature pour et la joie, l'espérance d'not'jeune âge, pour qui d'vint l'appui, la consolation d'not' vieillesse. J'nons qu'li, i n'a qu'nous. Si vous aviais seduit ma femme, si all' m'avoit abandonné, j'en s'rais mort ed' désespoir, j'naurais pas vecu un moment après la perte ed'mon honneur, après la perte ed'tout ç'que j'aime au monde. En r'nonçant à la vartu, all'eut r'noncé à tous ses devoirs, all'eut oublié qu'all'étoit mere; et ce malheureux, cet innocent qui n'a pas demmandé a naitre, s'fut trouvé seul, sans appui, sans parentes, sans secours.

Catau, *se jettant sur le berceau.*

Ah! jamais, jamais; mon fils!...

Lucas.

Et vot'femme, Monsieur, all'sait vot'

changement, all'languit dans la peine, al'perit dans l'chagrin, ne croyais pas qu'sa vianté resiste à toute ç'que vot' infidélité li fait souffrir ; alle mourra d'douleur, et c'est alors que vous connoitrais ç'que vous avais perdu... Mais, Monsieur vous êtes pere aussi, vous avais un fils, vous l'aimais.... que li répondrais vous, à cet enfant si chéri, quand i vous d'mandra sa mere ?... i faudra donc li dire... all'n'est plus ; all'm'aimoit plus que sa vie, j'n'ai pointeu piquié d'sa tendresse, j'lai trahie, abandonné ; all'est morte mon fils si tu n'as plus d'mere, c'est à moi seul qu'i faut le r'procher.

Saint Alme.

Qu'allois-je faire !... Ah malheureux ! qu'ai-je fait ?

Lucas

Vous vous attendrissais !... vous êtes bon pere... ah vous seriais encore bon mari...

Saint Alme.

Je la perdrais !... je causerais sa mort ! chere épouse, chere Julie !...

Lucas et Catau.

La v'là.

Saint Alme.

Dieu ! Julie !

Julie.

Je viens te demander ma grace...

Saint Alme.

C'est à tes pieds que j'implore la mienne... O la plus vertueuse des femmes ! vois ma douleur et mes remords : j'ai pu t'offenser, j'ai pu concevoir l'idée de te trahir ! toi que j'ai tant aimée, toi que j'aime, que j'aimerai jusqu'au tombeau !... Ma femme, mon amie, mon amante, pardonne moi, pardonne ; c'est un mom' d'erreur... je l'expierai par l'amour le plus tendre, par un amour qui ne finira qu'avec ma vie.

Julie.

Eh ! mon ami ! doutes tu de mon cœur ? il est... il sera toujours à toi.

Saint Alme.

O ma chere Julie !... mes amis.... mon crime me rend si méprisable à mes yeux que je n'ose les lever sur vous.

Lucas.

Méprisab' quand on se repent !

Catau.

Meprisab' quand on a un cœur sensib' !

Lucas.

Quand on est bon pere !

Catau

Quand on est bon mari !

Lucas.

On gagne à faillir com'ça. Le r'mords aprend l'prix d'la vartu.

Saint Alme.

Ah ! soyons tous heureux !

Julie.

Oui, soyons le à jamais... je me charge de votre fortune ; vivez tranquilles sans craindre désormais la pauvreté... et nous partons dès demain pour Paris. Ne crois pas que ce soit l'effet de la plus legere défiance, mais j'ai tout entendu, et je te rends justice : ce n'est point à ton age qu'il convient de végéter obscurement dans le fond d'une terre... mon pere ne me refusera point nous partirons...

Saint Alme.

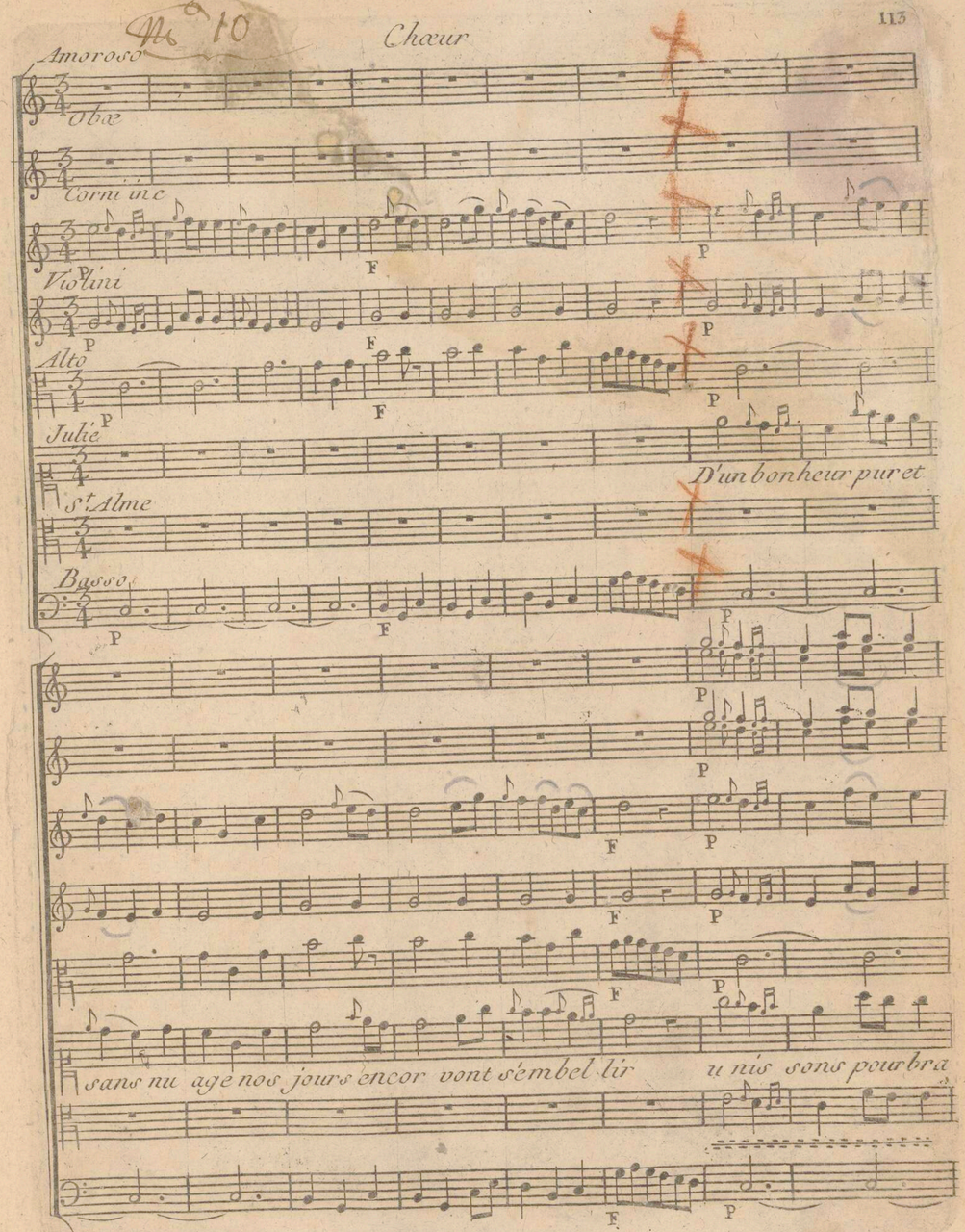
O ma femme ! O ma plus tendre amie !

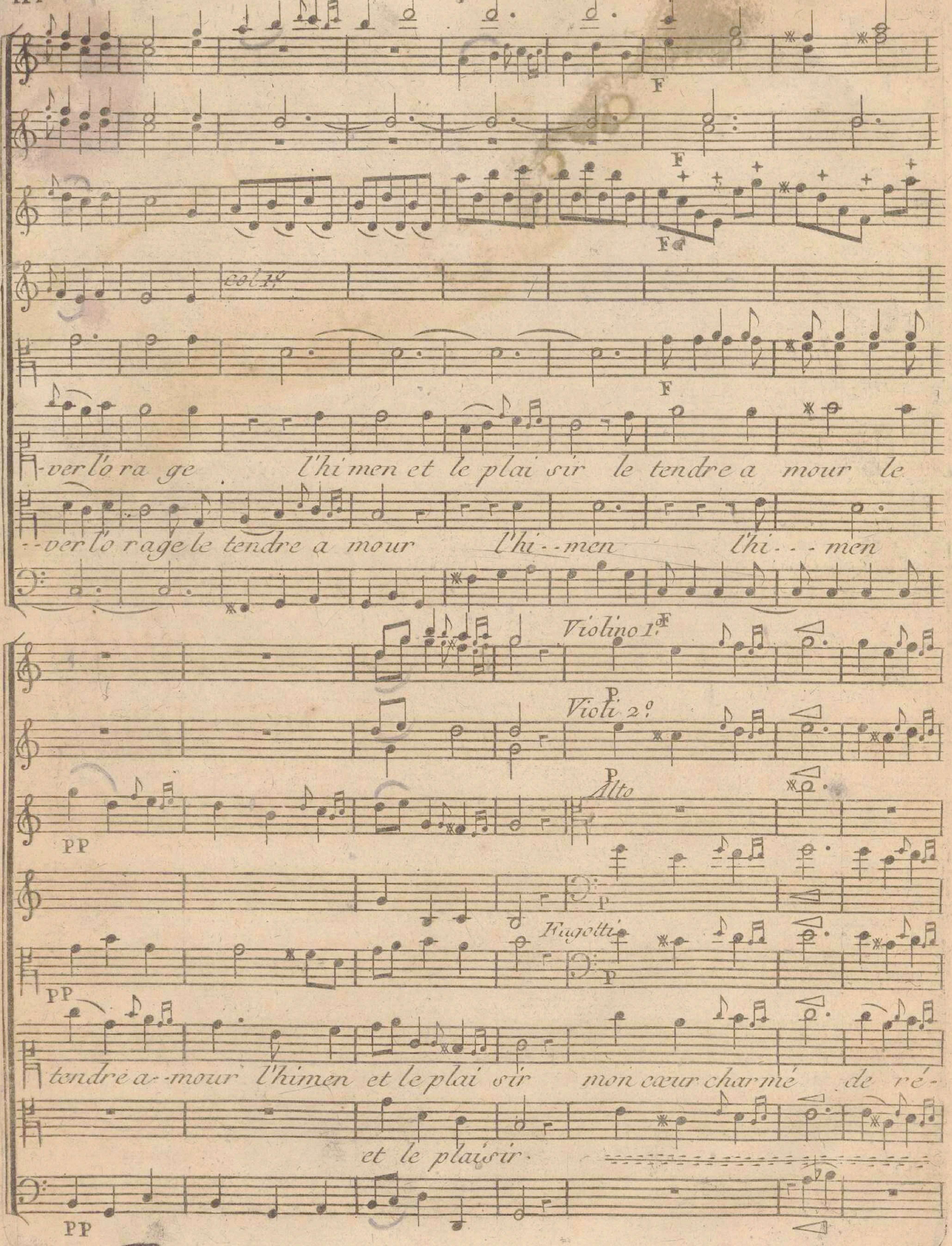
Julie.

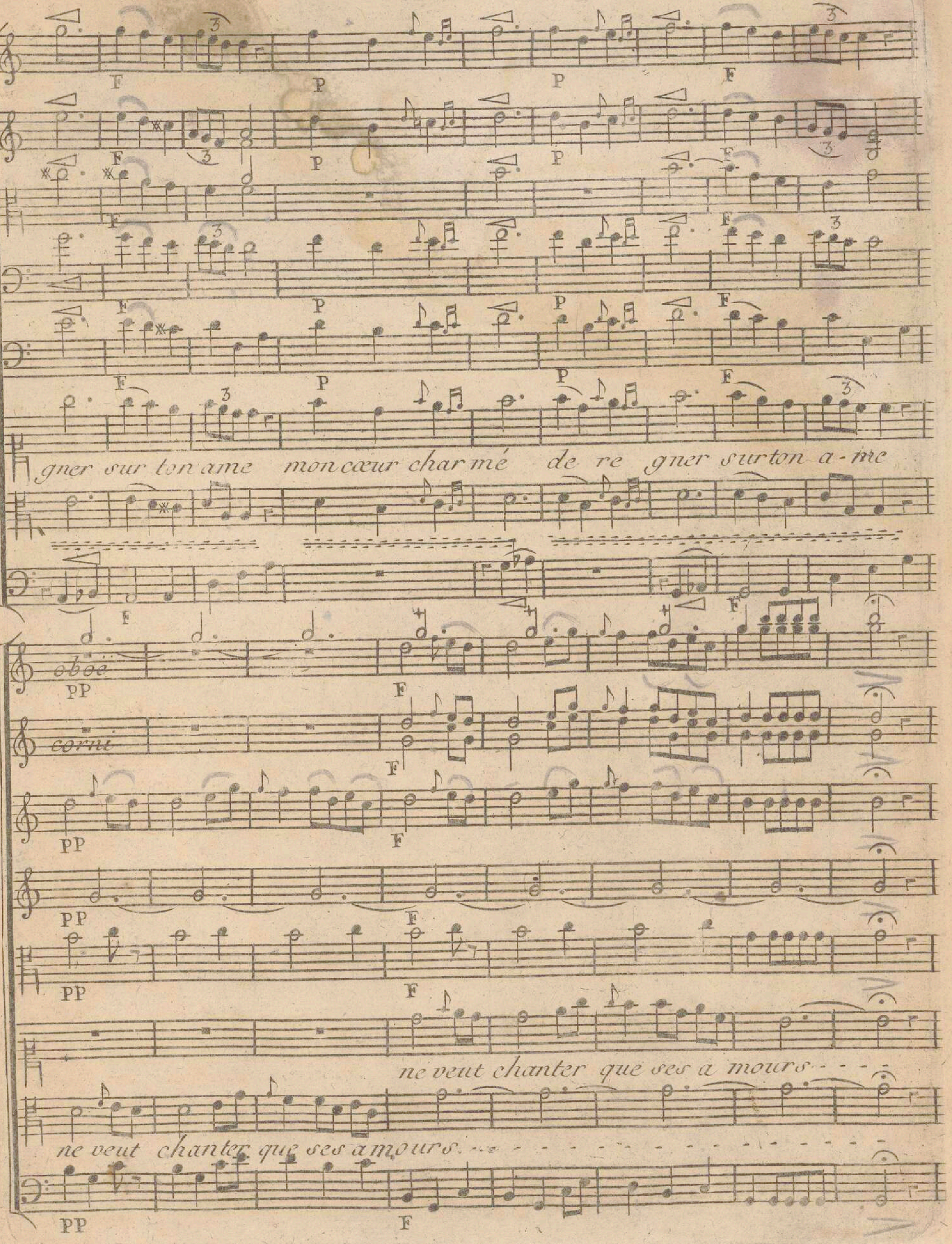
Va, je la suis et la serai toujours.

FIN

N° 10 Chœur




col 1r
Violino 1.°
Violi 2.°
Alto
Fagotti
ver l'o ra ge l'hi men et le plai sir le tendre a mour le
ver l'o rage le tendre a mour l'hi-men l'hi- - -men
tendre a-mour l'himen et le plai sir mon cœur charmé de ré-
et le plaisir


oboe
corni
gner sur ton ame mon cœur charmé de re gner surton a-me
ne veut chanter que ses a mours
ne veut chanter que ses amours

P eres

P cres

P eres

P eres

qui m'enfla - - - - - - - me que

et je sens bien a l'ardeur qui m'enfla me que je les chante rai tou jours que

P eres

P Fagotti

je les chan te rai toujours que je les chan te rai toujours tou

je les chante rai

Minore

P Violino 1.°

P Violino 2.°

Alto

P Fagotto 1.°

P Fagotto 2.°

Calail

jours tou jours

Lucas.

Ce ha meau ce sejour tranquille ou regne un é - - ter

--- nel printems de l'amour c'est le doux a zi le tous ces é-pouxvont tou

F

F

F

F

F

soiz donc toujours soiz l'amant de ta femme

jours des amans

F

P F PP

P F PP

P F PP

P F PP

P F PP

chantons l'himen et nos a - mours moi je sens bien á l'ardeur qui mén- -

F PP

flame que je les chante rai toujours

oui je sens bien á l'ardeur qui mèn

PP

PP

PP

Julie

D'un bonheur pur et sans nu-

S.Alme

flame que je les chante rai toujours

PP

Julie.

Agenos jours en---cor vont s'embel lir unis--sons pour bra ver l'o-

S.Almé.

Catau.

Louison.

Lucas.

unis--sez

rage l'himen et le plaisir le tendre amour le tendre a

rage le tendre a mour l'himen le tendre amour

rage l'himen et le plai-sir l'himen

rage l'hi--men l'hi men l'hi men

rage le tendrea--mour et le plai sir l'hi--men

mour l'hímen et le plai sir mon cœur charmé de re-gner sur ton

a me mon cœur char-mé de re gner sur ton a me ne veut

F F F F F F

chanter que ses a mours

ne veut chanter que ses a - - mours

chanter que ses a - - mours

ne veut chanter que ses a - - - mours

F

PP PP PP PP

P F P F PP

P F P F PP

P F P F PP

PP

qui m'en - - fla - - -

et je sens bien a l'ardeur qui m'en flame que je les chan-te - -

PP

qui m'en - - fla - - -

PP

que je les chan - - te - -

PP

et je sens bien a l'ardeur qui m'en flame que je les chan te - -

P F P F PP

- - - - - me que je les chan - te - rai tou jours que je les

rai toujours que

- - - - - - me

rai toujours

rai toujours

chan te rai tou - jours tou - jours tou - jours.

Bibliothek der Königl. akad. Hochschule für Musik zu Berlin

BIBLIOTEKA UNIWERSYTECKA ŁÓDŹ

N°22 20 Partiet.

KÖNIGLICHE AKADEMIE D. KUNST
BERLIN
HOCHSCHULE F. MUSIK

BUŁ
20000000543239

BIBLIOTEKA UNIWERSYTECKA W ŁODZI
BUŁ
M 4140

BIBLIOTEKA UNIWERSYTECKA W ŁODZI
M 4140

4953. Plaisir d'un Moment N°23. par Dezède

Ouverture

Oboé

Cornu in D.

Violini

unis

PP

PP

Alto

Fagotto 1.°

Fagotto 2.°

Basso

FF

BERLIN KIRCHMUSIK FÜR
KÖNIGLICHE AKADEMIE D. KÜNSTE BERLIN HOCHSCHULE F. MUSIK
Bibliothek der Staatl. akad. Hochschule für Musik in BERLIN